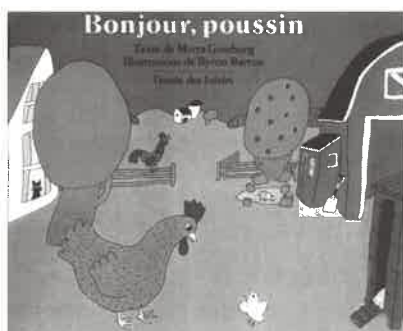


Bonjour poussin

Mirra Ginsburg/Byron Barton.

L'école des loisirs.



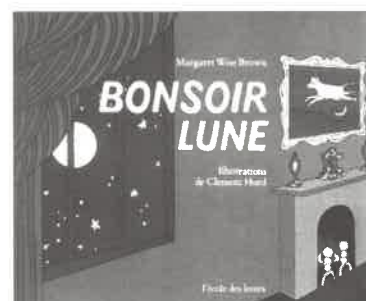
On pourrait dire de ce livre qu'il raconte une simple histoire de basse-cour puisqu'il y est question de la vie d'un poussin et de sa maman. Au-delà pourtant d'un aspect un peu documentaire, le jeune lecteur a toutes les chances de trouver là une version "en plumes" de la vie d'un bébé avec sa maman, de la découverte d'un univers familial restreint avant les premiers pas vers un monde plus vaste. Les couleurs éclatantes, le refrain "comme ça" qui scande chaque étape ou chaque proposition annoncée sur la page qui le précède, l'alternance d'illustrations pleine page et de dessins presque miniature en forme de vignettes qui focalisent le regard sur le personnage important (à savoir le poussin) participent à un climat chaleureux, plein de tendresse, de calme et de joie.

Bonsoir Lune

Margaret Wise Brown/Clement Hurd.

L'école des loisirs.

Dans sa chambre et couché dans son lit, un petit lapin salue tout ce qui l'entoure, comme pour apprivoiser choses, gens et bruits et ainsi se rassurer. Le livre joue sur une alternance de pages colorées et en noir et blanc, de plans éloignés et très rapprochés. Pointer les objets à la fois par la parole et en les montrant, c'est les maîtriser, les mieux connaître et s'en faire des amis. Avant la nuit, rappelée par les couleurs de la chambre qui s'assombrissent, c'est une bonne précaution. Une vraie berceuse.



A.C.C.E.S. les Cahiers

N°2

Actions itinérantes

Comité de rédaction

Sylvie Amiche
Marie Bonnafé
Martine Camber
Christine Rosso
Jacqueline Roy

Coordination

Joëlle Turin

Photos

Henri-Alain Segalen,
Rapho

Graphisme

Bruno Schiafflin,
Olivier Schwartz,
Contours

2

Du colportage à la camionnette

par Marie Bonnafé

6

Itinérances

par Thérèse Pajot

10

Livres en balade : naissance d'un projet

par Christine Rosso

12

Une tournée

par Danièle Rimbault

21

Regards croisés

par Joëlle Turin

26

Où il est question de liberté

par Geneviève Patte

27

"Best-Célèbres" du camion

par Joëlle Turin



Grégoire Solotareff, Loulou, L'école des loisirs



A.C.C.E.S.

Actions Culturelles
Contre les Exclusions
et les Ségrégations

Relais 59 - 1, rue Hector Malot, 75012 Paris
Tél.: 01 43 43 44 24
Répondeur/Fax : 01 64 49 37 36
E-mail : Acces.Lirabebe@wanadoo.fr

A.C.C.E.S. remercie les auteurs, illustrateurs et éditeurs qui ont accepté que des illustrations de leurs albums soient reproduites à titre gracieux.

Ces Cahiers ont été réalisés grâce aux subventions du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité et du Fonds d'Action Sociale.
n° ISSN en cours.

Du colportage à la camionnette

par Marie Bonnafé

La transmission des récits et des livres a toujours eu partie liée avec l'itinérance. Du colportage aux bibliobus, on peut remonter jusqu'aux chroniques et récits transmis sur les routes des pèlerinages et des foires du temps passé.

Les actions itinérantes s'inscrivent dans l'histoire d'A.C.C.E.S. Dès les débuts, à côté des projets "sédentaires" implantés par une bibliothèque municipale dans les locaux d'une PMI et d'une crèche familiale - à Brétigny et Saint-Michel-sur-Orge, en Essonne -, nous nous sommes engagés avec une équipe travaillant déjà avec la Bibliothèque Départementale sur les consultations itinérantes du camion de la PMI dans ce département. Thérèse Pajot, médecin de la PMI, qui en fut l'initiatrice, décrit dans ce cahier les expériences d'animations avec les livres qui accompagnent et prolongent le travail de prévention qui y est mené en profondeur.

Depuis toujours, nous rêvions d'un véhicule à moteur, d'une roulotte, pour apporter les livres au moment des périodes de vacances auprès des enfants et des familles qui n'en avaient pas. A.C.C.E.S. a depuis lors impulsé

de nombreux projets et il en naît toujours de nouveaux, telle une marée montante qui complète heureusement l'école.

Revaloriser la culture des parents

Lire des livres aux bébés en présence de leur famille est un moyen privilégié de donner à tous le goût des belles lectures d'enfance.

Il s'agit de valoriser le lien singulier de chaque famille avec la culture. Pour cela, il importe de préserver la constitution solide des premiers liens individuels avec les premiers récits pour pouvoir accompagner ensuite chaque enfant dans ses propres choix culturels



(littéraires ou non) sans que les parents se trouvent complètement écartés de tout plaisir avec l'écrit. Préserver ces liens singuliers avec une première littérature universelle nous paraît très précieux pour aider à construire une insertion sociale satisfaisante.

Si A.C.C.E.S. mène directement des projets - tout en restant toujours en liaison avec bibliothèques et services de la petite enfance - c'est non seulement pour rester enraciné dans l'expérience, mais bien plus encore pour élaborer et apporter une contribution dans un champ de recherche

essentiel : nous devons avancer des réponses dans les domaines de l'éducation pour la société actuelle.

Gros-plan sur la transmission des récits

L'importance de la transmission par les récits pour toute éducation culturelle et pour tout apprentissage a été démontré par Jérôme Bruner¹ parmi d'autres. Il est essentiel de concerner les familles, trop souvent exclues, voire méprisées, lorsque l'on conçoit un projet éducatif ou culturel. Nous devons réfléchir à rétablir plus d'harmonie entre ce qui est transmis au sein de la famille et ce qui est transmis à l'extérieur. Dans une telle orientation, il est décisif aussi de renforcer partout le réseau des bibliothèques s'adressant à la jeunesse. Le moment de la petite enfance permet de revaloriser la place des parents dans de telles démarches, en s'appuyant sur leurs compétences dans l'acquisition du langage oral et de la langue du récit chez l'enfant.

Les actions itinérantes se révèlent être pour nous une loupe grossissante sur les points les plus cruciaux d'une telle "recherche-action". Ainsi nous percevons comment l'approche d'un seul enfant, d'une seule famille et leur intégration dans un premier petit groupe au sein de la culture de tous par le truchement d'une première littérature universelle est un levier puissant pour l'intégration des plus démunis. Nous allons parfois jusqu'au seuil de la porte de certaines familles qui n'iraient jamais vers les bibliothèques; et pour d'autres nous sommes au plus près de leur lieu de vie.

De l'enthousiasme et de l'évaluation

Certaines de ces familles sont très repliées sur elles-mêmes. Ce n'est qu'après plusieurs passages que nous nous apercevons que nous sommes pour eux pratiquement la seule porte ouverte sur leur environnement. Bien entendu, nous ne leur demandons rien, nous ne faisons qu'offrir livres et histoires. Comment atteindre ces foyers sinon en se portant à leur rencontre ? Les enfants de tous âges que nous y rencontrons nous manifestent leur intérêt, leurs enthousiasmes. Cet enthousiasme est contagieux et il n'est pas trompeur. Nous le

portons à notre tour dans les comptes rendus que nous écrivons et, dans nos tournées, cela nous permet de surmonter un découragement qui pointe avec l'immensité de la tâche à accomplir, le dénuement culturel d'un si grand nombre, leur isolement... ou tout simplement la démoralisation sous les intempéries ou avec les avanies rencontrées sur les trajets. Enfin puisque nous nous adressons à toutes les familles ensemble mélangées, nous créons aussi un lien collectif qui s'appuie sur la circulation des lectures d'enfance en traversant le fossé des différences sociales : les enfants de tous les milieux arrivent alors à la scolarité maternelle et primaire en ayant les mêmes comportements avec les livres, les lectures et les usages de l'écrit, comme le démontrent les enquêtes d'évaluation².

A côté des consultations itinérantes de la PMI, la tournée "Livres en balade" dessert les relais d'assistantes maternelles libres.

De façon générale, les assistantes maternelles, notamment au sein d'un tissu semi-urbain semi-rural où les livres sont peu accessibles, sont de précieux agents de liaison pour la diffusion de cette culture initiale reposant sur la grande qualité des livres proposés³, par elles-mêmes et au sein de leur famille, par leurs propres enfants devenus grands ensuite qu'elles incitent souvent à fréquenter les bibliothèques⁴.

Un partenariat patient

Dans les actions itinérantes, le partenariat prend tout son sens. Sans une préparation minutieuse et un travail suivi avec les équipes de petite enfance implantées dans les communes et, chaque fois que c'est possible, avec les professionnels du livre et d'autres équipes (telle l'association des Gens du voyage de l'Essonne) connus des populations rencontrées, on ne pourrait espérer qu'un travail en surface, vite oublié. Notre colportage d'un genre nouveau vient révéler les compétences existantes chez les familles peu lectrices telles qu'un courant de la sociologie que nous apprécions les a décrites. Ainsi Bernard Lahire⁵ qui a repéré parmi elles des familles moins menacées par l'échec scolaire et pour lesquelles l'organisation de l'emploi du temps et des tâches familiales, est bien géré.



Nadia, Chien bleu, l'école des loisirs

Nous avons fait le pari, avec René Diatkine⁶ - et nos observations l'ont prouvé - que même dans les familles les plus désorganisées, les enfants potentiellement en échec scolaire goûteront un plaisir gratuit et ludique avec une première littérature universelle qui se rattache aux contes, aux comptines ou aux devinettes et de toutes ces "primes histoires" de Claude Ponti, Elzbieta, Grégoire Solotareff, Maurice Sendak à Tomi Ungerer⁷. Ainsi ils vont se trouver à égalité devant les lectures d'enfance avec les enfants de milieux plus aisés, et cela avec une moindre coupure avec le milieu familial que l'on a impliqué dans ces animations.

Les premiers livres proches de la maison, meilleurs soutiens pour l'égalité à l'école

Si ces actions fondées sur le partenariat s'étendent suffisamment, à partir des services éducatifs de base représentés par l'école et la bibliothèque, on peut affirmer que l'on parviendra à modifier les inégalités devant l'écrit (pour un investissement, certes conséquent, mais modique en regard du fonctionnement d'une seule école ou bibliothèque). On ne peut rêver par là supprimer les inégalités liées aux différences socio-économiques, mais il faut avoir la préoccupation de corri-

ger les inégalités supplémentaires que provoque l'inadéquation des services à certains besoins des familles défavorisées. Ce renforcement supplémentaire des difficultés des enfants, qui creuse l'écart entre les groupes sociaux, se produit si école et bibliothèque ne se soucient pas suffisamment de ce qui peut se passer hors de leur institution. Cela ne peut s'effectuer qu'avec un partenariat et le souci de concerner les familles.

Nous pensons pouvoir démontrer - c'est en tout cas les conclusions des travaux existants - que, pour un coût très supportable pour les collectivités, de telles animations avec les livres pour les plus petits - sous le regard des groupes familiaux - avec la diffusion d'une culture haut de gamme pour la petite enfance rétablissent un meilleur équilibre. (Mais ce rééquilibrage est-il souhaité par tous, c'est une autre question).

Une démarche culturelle, sans nulle contrainte

Le travail en partenariat sur les routes est subtil, respectueux de chacun et du fonctionnement de chaque service, il s'inscrit dans une durée. Cela exige souvent une obstination patiente de part et d'autre pour parvenir à se faire rencontrer les équipes des services du livre et de petite enfance, et d'autres équipes concernées (Gens du voyage, foyers d'hébergement...).



Trish Cooke, Helen Oxenbury, Très, très fort !
Père Castor, Flammarion

Mais nous sommes persuadés que c'est à ce prix seul que "ça roule" ensuite.

La règle d'or, c'est de n'obliger personne en rien. Ni un enfant : nous présentons les albums, nous les lisons pour ceux qui en ont manifesté le désir. Ni les familles : nous ne les obligeons pas à venir à une animation et nous



ne leur créons pas d'obligation supplémentaire ; nous nous glissons au contraire dans une consultation, une activité existante. De même, nous répondons toujours à la demande des services et il n'est pas question de céder à une pression exercée sur des services qui ne se sentiraient pas concernés. Il s'agit d'un travail culturel à part entière et la liberté de choix est ici sacrée.

L'expérience au long des années nous a convaincus. C'est de loin la meilleure méthode pour essaimer, pour que les bibliothèques ou services de petite enfance poursuivent et créent leurs propres animations, leurs propres initiatives "Livres et petite enfance", soit dans des lieux où nous sommes passés, soit ailleurs. En Essonne, l'enquête d'ACTE 91⁸ a montré que pour des projets d'un montant vraiment peu onéreux au regard de leur extension et retentissement (sur le plan national et international⁹), la diffusion a été vraiment remarquable. Ainsi dans le quartier en grande difficulté des Tarterets à Corbeil, une animation menée avec les bibliothécaires au coeur de l'été a attiré des adolescents du coin près du bac à sable où se tenaient mamans et jeunes enfants. Ils ont écouté les histoires lues par l'animatrice et se sont eux-mêmes emparé des albums, vivant au cours de ce long après-midi d'été un nouveau rapport à l'écrit, inscrit dans les expressions de tendresse et de gaieté qui se lisaient sur les visages.

Avec ces actions relativement espacées adressées en priorité aux plus défavorisés, on a pu nous faire le reproche de vouloir se détourner d'une majorité de familles moins en difficulté. L'expérience nous montre qu'il n'en est rien. L'exemple des assistantes maternelles et de leur famille l'illustre bien. La condition *sine qua non* est que de telles actions culturelles ne se substituent pas à la bibliothèque généraliste qui devrait être revalorisée.

Le fait que même dans les familles où le livre n'entre guère, les petits enfants manifestent un vif appétit pour les textes et les images est un élément déclencheur. Les prêts et les animations dans les bibliothèques de jeunesse sont plus fréquentés.

La culture n'est pas uniquement ce qui est enfermé dans un livre mais ce qui dans le livre se relie à la vie. Tony Lainé nous parlait de la "nidation culturelle" de chaque enfant. La culture du conte, des premières chansons, des devinettes est un creuset où puisent poètes et romanciers. Michel Defourny nous montre qu'à travers elles, avec la poésie, ce sont les mythes essentiels sur les origines et sur la destinée humaines que les auteurs contemporains pour les petits savent si bien faire percer dans la perfection du style, du graphisme et du jeu des couleurs des trésors de la littérature première.

Prenant leurs racines dans les fabliaux séculaires qui ont toujours rassemblé les générations, nos tournées avec leur colportage et leurs lectures dites à voix haute réunissent les sources d'un lointain passé avec les exigences d'un temps présent.

¹ Jérôme Bruner. *Comment les enfants apprennent à parler*. Ed. Retz, Paris.

² Bilan d'un éveil. *Lecture et petite enfance*. Lis avec moi. ADNSEA Lille.

³ Nous n'avons pas exposé dans ce cahier l'expérience des "Boîtes à livres" menée en Seine-Saint-Denis (à paraître dans le *Cahier consacré aux bibliothèques*).

⁴ Voir l'émission de la Cinq "Fête des bébés".

⁵ Bernard Lahire. *Tableaux de famille*. Gallimard/Seuil, Paris.

⁶ F. Quartier-Frings. René Diatkine - coll. *Psychanalystes d'aujourd'hui*. PUF, Paris.

⁷ Cf. "Best-célèbres" de ce cahier.

⁸ Libre Accès. *Livre et petite enfance*. N° 14, Septembre 1996.

ACTE 91 Evry.

⁹ A.C.C.E.S-ACTUALITES N°11, Décembre 1997.



Itinérances

par Thérèse Pajot

Pendant vingt-cinq ans, j'ai circulé, en qualité de médecin de Protection Maternelle et Infantile, sur les camions de consultations itinérantes des Yvelines et de l'Essonne. C'est dans le cadre de ce travail que se sont mises en place des séances d'animation de livres avec les bébés et leurs familles. Ce sont les étapes ayant mené à l'aboutissement de ce projet, avec les difficultés et les joies qu'elles apportaient, les observations menées au cours des séances d'animation et leurs prolongements dans les familles qui vont être retracées ici. Il s'agit donc du travail bien particulier mené avec les équipes des camions, avec les bébés et leurs parents ou assistantes maternelles rencontrés à l'occasion des consultations.

La PMI dans un camion, c'est apporter auprès des bébés et de leurs parents qui ne peuvent se rendre dans un centre de PMI les mêmes possibilités de consultations pédiatriques préventives, qu'ils vivent à la campagne ou dans une petite ville. Cela fonctionne exactement de la même manière : un secrétariat, des auxiliaires de puériculture, des interprètes, des médecins, et en coordination avec

les puéricultrices de secteur et les services sociaux.

Mais c'est un lieu plus petit, on est plus proche les uns des autres, et ce peut être très convivial si chacun s'y sent bien. Il est sûr, par exemple, que parmi les usagers, ceux qui s'y sentent le plus à l'aise sont les "gens du voyage", qui se retrouvent en quelque sorte dans les mêmes conditions de vie que les leurs et qui se montrent capables de faire de nombreux kilomètres pour venir rejoindre le service de consultations itinérantes et demander de passer ensuite sur leur lieu de stationnement.

Le cadre des consultations est extrêmement changeant, selon les lieux, les saisons, la météo... Quatre roues et un moteur sont là pour permettre la mobilité et répondre ainsi aux demandes des professionnels de petite enfance, des mairies, ou directement des familles isolées. Le camion est un moyen privilégié de toucher et visiter des personnes isolées, souvent aux prises avec de grandes difficultés matérielles ou sociales, répondant alors au plus près à la mission dévolue à la Protection Maternelle et Infantile : un travail de prévention précoce sur le plan psychologique, médical, social auquel nous avons volontairement ajouté la dimension culturelle.

Travailler sur un camion, c'est être prêt aux changements, à l'inattendu. Ce n'est pas toujours facile à vivre, parfois insécurisant, toujours très riche en découvertes. Les livres pour les bébés et leurs parents y ont été introduits en 1980, grâce à l'appui logistique et moral du directeur de la Bibliothèque Centrale de prêt de l'Essonne qui n'a pas hésité à remplir nos caisses de livres et à l'accord de l'équipe qui n'a pas non plus hésité à les animer en salle d'attente, ni à ajouter l'organisation du prêt à son travail. Puis la création d'A.C.C.E.S. est venue à point pour encourager et soutenir le personnel des camions par le biais des formations et des séminaires mensuels mis aussitôt en place. Tout cela nous a aidés à réfléchir et approfondir notre action de mise en contact très précoce des bébés et des livres.

Au fil des années, nous avons donc appris à observer les bébés lorsqu'ils étaient mis en présence des livres, et ce dès les premiers mois de la vie.

Un autre événement a consisté en la venue, sur le camion, de Jacqueline Rabain-Jamin¹, chargée de recherches au CNRS, dans le Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant de Paris V, qui nous a apporté l'éclairage du chercheur sur la mise en place du langage. Elle a convenu avec les familles consultantes d'enregistrer à leur domicile ce qu'elle appelle "l'enveloppe sonore du bébé" et que René Diatkine dénomme "le langage intime", et qui a donné lieu à plusieurs publications et de multiples échanges.

A cet âge du développement des sens, le bébé se familiarise avec l'album. Il le touche, le sent, le goûte, apprend à en saisir les pages et à les tourner à son gré. Dans le même temps, il a entendu et continue d'entendre ces histoires issues des rêveries ou des fantasmes des parents, racontées par celui qui lui prodigue alors les différents soins corporels des premières semaines de sa vie. Mis en présence des livres, il regarde, surpris, non seulement l'animatrice, mais aussi les enfants et les adultes autour de lui et il semble étonné que d'autres que lui s'intéressent à ces livres qu'il vient de découvrir sans pouvoir les lire, ni les comprendre. C'est alors qu'on le voit progressivement se familiariser avec la voix de l'animatrice, avec la langue du récit qu'elle véhicule, toutes deux si différentes de tout ce qu'il peut entendre dans sa vie de tous les jours. L'enfant s'intéresse à tout, il réagit au moindre bruit, au moindre mouvement. Le livre lui ouvre une porte supplémentaire sur la découverte du monde extérieur, et en particulier sur ce réservoir d'énergie incomparable qu'offre la culture.

Avec l'acquisition d'une plus grande motricité, le bébé élargit son champ d'exploration. Il se nourrit de la capacité qu'ont les adultes autour de lui à répondre à sa soif de découvertes. Livré à lui-même, il ne s'arrête jamais,

passe d'un objet à un autre sans lien logique, ce qui pourrait apparaître comme le prélude à une instabilité, une hyperactivité. Si quelqu'un est là pour mettre des mots sur ce qu'il fait, pour l'accompagner dans ses découvertes, le bébé s'arrête pour écouter, avant de repartir pour une nouvelle aventure et avancer ainsi dans sa construction du monde. Si quelqu'un est là pour prendre le livre tendu, pour lui en proposer un autre, pour regarder le livre et le lire avec lui, il cesse d'être "l'enfant-papillon" livré à lui-même pour prendre le temps de regarder les pages tournées ensemble, s'étonner de la voix qui lui parle et chercher à l'imiter.

Avec la mise en place du langage, l'importance du livre apparaît encore plus nettement. C'est bien avant de parler que le bébé s'est déjà intéressé aux images, aux mots, à l'écrit. Mais là, il découvre encore et toujours de nouveaux sons, des mots qu'il ne comprend pas, dont il aime la musique, et qu'il demande à réentendre. Il va peu à peu faire des associations, mémoriser tous ces mots pour les réutiliser et exprimer avec eux ses besoins physiques ou mentaux, mais surtout construire son théâtre imaginaire. Il n'est là, ni dans le jeu, ni dans un mécanisme d'apprentissage, mais dans une émotion partagée avec l'adulte.

En résumé, les livres ont été pour nous un des supports qui ont facilité l'émergence de la pensée chez les bébés. Nous avons vu les bébés s'approprier à leur manière les livres qu'on leur proposait, les uns s'en servant pour accéder à une manière d'échange avec l'adulte, les autres pour acquérir une première forme d'autonomie, une certaine distanciation permettant de se séparer sans risquer de se perdre, d'explorer le monde autrement qu'avec l'aide des parents, d'aller ailleurs et d'en tirer bénéfice.

Dans le camion, on a vraiment considéré le livre comme un remarquable outil par lequel passe la vraie prévention des troubles de la communication, sous toutes ses formes. Il permet d'ouvrir à tous, tout doucement, pour ne pas effrayer, l'accès à la culture, à l'imaginaire, à l'art, à tout ce qui donne une véritable énergie vitale, une envie de partager, de communiquer. Il ouvre aussi le dialogue entre les mères et les enfants et au sein des équipes. Il a le don de rassembler.

De tout cela, nous étions convaincus, mais comment convaincre et sensibiliser les autres professionnels de la petite enfance ?

La meilleure façon de faire comprendre et de partager les idées que nous poursuivons est de permettre aux professionnels d'observer des bébés en situation de lecture. Ils sont nos meilleurs alliés. Les preuves d'intérêt et de jubilation qu'ils manifestent généralement à la lecture des livres proposés font tomber toutes les préventions.

Nos autres alliés sont les livres eux-mêmes. Nombre d'observations réalisées au cours des séminaires d'A.C.C.E.S. ou faites sur le camion, révèlent que les parents, aussi bien que les professionnels, sont très souvent séduits par les histoires lues aux enfants, par les albums regardés, feuilletés, découverts.

Au sein de l'équipe du camion, les livres ont également resserré les liens et permis de se parler et de se retrouver.

Enfin, les livres ont plus d'une fois fait office de catalyseur, incitant chacun à remettre en question son mode de fonctionnement aussi bien que son type de rapport avec les bébés et leurs familles. Ils ont permis de prendre de la distance, de relativiser les situations, d'être plus à l'écoute des uns et des autres.

En conclusion, quinze ans de compagnonnage avec les livres en consultation PMI, vingt-cinq ans de vie sur les camions qui assurent ces dernières, à travers les saisons ensoleillées, les averses de pluie ou de grêle, la neige, le verglas, le brouillard, le froid ou le grand vent, les moments de



Claude Ponti, *Le livre d'Adèle*, Gallimard



sérénité et ceux de bouleversement partagés avec l'équipe et les consultants, tout permet de dire que les livres sont un élément stable et permanent de communication entre tous. Lorsqu'ils ont pris place dans le camion, ils l'ont fait une fois pour toutes. C'est bien le seul élément de ce fonctionnement itinérant qui n'a jamais été modifié. C'est pourquoi ils font aujourd'hui plus que jamais partie de la vie des camions de PMI, avec l'arrivée du camion "Livres en balade" d'A.C.C.E.S. qui concrétise un vieux rêve. En effet, rencontrant des familles souvent très isolées, on avait vu naître l'idée d'adjoindre au camion de consultations une caravane aménagée en lieu d'accueil. Avec Marie Bonnafé, il avait d'abord été question d'un "Espace-parlobus", puis d'un "Babebibobus".

C'est finalement le camion "Livres en balade" qui a vu le jour, simple camion de

location aménagé avec des coussins, des affiches, des images et des livres, qui circule avec une animatrice et une coordinatrice à son bord, et qui accompagne non seulement certaines consultations itinérantes de PMI, mais encore se met à la disposition des lieux de petite enfance pour leur apporter les livres et leur animation.

Jacqueline Rabain-Jamin. *Aperçus sur l'enveloppe sonore du nourrisson et L'aménagement de la communication mère-bébé*. Communication au 2^e Congrès Mondial de Psychiatrie du nourrisson. Cannes. 1983.

De quelques formes paradoxales de l'échange mère-nourrisson in Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence. N° spécial. 1984.

La genèse et la psychopathologie du langage chez l'enfant. Colloque national de la société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Brest. 1983.

Playing with pronouns in french maternal speech to prelingual infants. Chil Lang, 16. 1989. G.B.



Livres en balade : naissance d'un projet

par Christine Rosso

Depuis plus de quinze ans, A.C.C.E.S. propose des livres et des histoires aux enfants et à leurs parents dans les lieux les plus inattendus (salle d'attente de P.M.I., crèche familiale, Relais d'assistantes maternelles, pouponnières...) en s'adressant en particulier aux familles les plus exclues de la culture écrite pour diverses raisons.

L'objectif visé en priorité consiste à faire du livre et de l'histoire racontée les compagnons quotidiens et familiers de tous les enfants avant leur entrée à l'école. Il a donc fallu créer des liens avec les bibliothèques, favoriser les échanges entre les services de petite enfance et les services du livre, appuyer la mise en place de relais.

Depuis de nombreuses années, l'équipe d'A.C.C.E.S. caressait le projet de sillonner les routes de l'Essonne avec un camion chargé de livres et d'une animatrice pour rencontrer les familles les plus démunies. Pour assurer ce colportage de livres et d'histoires, tout le monde était bien conscient de la nécessité de s'appuyer sur les services de Petite Enfance fréquentés par ces familles, en lien avec les services du livre. L'expérience menée depuis plusieurs années avec un des camions de consultations itinérantes de P.M.I. ne faisait qu'attiser l'envie de mettre en place un tel projet. Dans ce camion, dont la venue est programmée à l'avance chaque mois à la fois dans des lieux publics et à domicile, une animatrice d'A.C.C.E.S. venait régulièrement, en accord avec le médecin de bord, pour lire des livres et raconter des histoires aux enfants sous le regard de leurs parents. Comment faire alors pour disposer de son propre camion ?

C'est en octobre 1994, au moment du "Temps des livres", qu'un financement ponctuel de la D.I.C.A.S. (Direction des Interventions Culturelles Associatives et Sportives) pour mettre en place une action en direction de la petite enfance, a permis à l'association de concrétiser cette idée innovante et d'affiner le projet.

Un camion de 13m³ loué, aménagé sommairement pour recevoir les enfants et équipé de caisses de livres a ainsi pris la route sous la gouverne d'une équipe composée d'une animatrice et de la coordinatrice du projet. Il n'est pas parti à l'aveuglette, mais pour une tournée préparée avec minutie en collaboration avec des bibliothèques et des lieux d'accueil de la petite enfance intéressés par ce type d'interventions dans des endroits définis comme stratégiques. Il s'agit à la fois des lieux où s'arrêtent les camions itinérants de consultations PMI (places de village, écoles, habitats dispersés, terrains des gens du voyage et cités), les relais d'assistantes maternelles, les centres de PMI des quartiers soutenus dans le cadre de la politique de la Ville, les crèches familiales, ainsi que des lieux choisis en lien avec l'association des gens du voyage de l'Essonne pour compléter et soutenir leur action auprès de certains groupes familiaux... Cette organisation a permis d'aller soit dans des lieux nouveaux où il ne s'était jusque là rien passé au niveau de l'animation des livres avec les bébés ; soit dans des lieux où les équipes déjà impliquées dans un travail d'animation avec le livre avaient besoin du soutien et de l'expérience d'une animatrice d'A.C.C.E.S. pour pérenniser leur projet ; soit dans des lieux de petite enfance qui nous avait contactés, et pour lesquels nous avons cherché avant tout à provoquer une rencontre avec la bibliothèque pour amorcer un travail ; soit encore dans des lieux pour lesquels le personnel de la bibliothèque - déjà partie prenante - était en nombre insuffisant et dont nous avons soutenu et complété l'action.

Le bilan plus que positif de cette première action de dix jours a permis d'assurer le soutien indispensable de partenaires financiers (Ministère Emploi/solidarité, le Fonds d'Action Sociale, la Caisse d'Allocations familiales, le Centre National des Lettres, le Conseil général de l'Essonne, la Fondation

pour la lecture du Crédit Mutuel) et de construire un réel projet, sur la durée. C'est ainsi que circule, depuis octobre 1995, un camion appelé "Livres en balade", et ce tous les deux mois, aux périodes festives de l'année : Noël, Carnaval, Pâques, Toussaint, Saint Jean d'été, autour du quinze août, pour faire de chaque passage un événement.

- la régularité. Un de nos mots d'ordre est de revenir régulièrement dans les mêmes lieux (tous les deux mois). C'est une façon d'éviter le saupoudrage culturel d'actions ponctuelles et sans suite en faveur d'une action qui s'inscrit dans la durée et de permettre ainsi aux familles et aux équipes de donner au livre une place à part entière entière dans la vie quotidienne.



Trois idées essentielles animent le projet :

- la mobilité. Il s'agit d'aller au devant des populations qui ne viennent pas dans les bibliothèques et n'ont pas d'autre accès au livre, au devant des services qui n'ont pas de liens avec les bibliothèques.

- le partenariat. Il consiste à préparer à l'avance le passage du camion avec les équipes concernées et en lien avec la bibliothèque, s'il y a lieu. Ce travail en amont est aussi indispensable que celui du bilan à la fin de l'action pour créer des liens réels autour du livre, permettre à des relais de s'installer et fournir à tous les services de petite enfance qui le souhaitent l'occasion de se mobiliser. Les enfants et les familles ne sont pas les seuls à bénéficier des animations. Certaines équipes de professionnels susceptibles de prendre le relais participent à des formations et à des discussions autour de ce type de pratiques. Il n'est pas question de faire les choses à leur place, mais avec elles.

Entre les deux passages du camion, chacun peut ainsi se préparer à la rencontre suivante et en faire un moment important.

Notre souci reste de mobiliser les différents partenaires sur le terrain afin de multiplier ces espaces de culture partagée, de favoriser ces rencontres autour des beaux textes et des images, de donner aux adultes l'envie d'enrichir leur relation avec l'enfant à partir de ce plaisir irremplaçable.

C'est comme cela qu'au gré des rencontres, des rendez-vous, des imprévus, les livres et les histoires ont tissé des liens, créé des surprises, offert des plaisirs, ouvert des horizons. C'est ainsi encore que des enfants, des familles, des lieux isolés ou oubliés, ont vu arriver, circonspects, un drôle de camion, et qu'ils l'attendent désormais avec beaucoup d'impatience.



Une tournée du camion "Livres en balade"

par Danièle Rimbault

Un matin d'octobre 1994, le camion "Livres en balade" a fait sa première apparition sur les routes de l'Essonne. Bien des tournées ont déjà eu lieu et beaucoup d'autres se feront encore. Le succès de ce camion colporteur de livres et d'histoires a dépassé toutes nos prévisions. Nous ne nous sommes pas trompés. Les histoires, la magie de leurs mots dits ou chantés ont partout suscité appétit et enthousiasme. Et c'est sans doute pourquoi aujourd'hui les demandes affluent, émanant aussi bien de services de petite enfance isolés, de salles d'attente de PMI, de camions de consultations itinérantes, de responsables d'associations telles que "Gens du voyage de l'Essonne", de relais d'assistantes maternelles, que de halte-garderies, ou centres de loisirs maternels, ou encore associations d'assistantes maternelles.

Nous réfléchissons ensemble aux besoins, et nous essayons d'aller en priorité dans les lieux qui nous permettent de toucher les familles et les enfants les plus démunis face à l'écrit et aux livres.

La tournée des fêtes de carnaval et donc des vacances d'hiver de l'année 1997 va servir d'illustration au travail que nous menons dans ce camion. La diversité des lieux traversés, des populations rencontrées, des comportements qui se sont ici ou là manifestés, la somme incroyable de livres lus et demandés parlent mieux que tous les discours de ce type d'actions de fond. Nous verrons qu'elles valent surtout par leur intensité, la qualité des relations d'écoute qui s'y établissent, la spontanéité et l'authenticité des paroles qui s'y échangent. C'est lieu par lieu que nous



découvrons la tournée.

C'est donc le lundi 17 février 1997 que le camion prend la route pour douze jours et pour sa dixième tournée. S'il est comme d'habitude rempli de livres, de coussins et de tapis, il offre en plus, au regard, des affiches en rapport avec la fête de carnaval et, dans les caisses, quelques livres autour de ce thème.

Claude Ponti, Le livre d'Adèle, Gallimard

Les salles d'attente de consultation de PMI

Nous avons constaté au fil du temps que ces salles sont toujours des lieux de rencontre formidables. Les équipes sont motivées et convaincues, elles apprécient notre soutien et facilitent notre travail en informant la population locale de notre arrivée. Les familles, étrangères ou non, manifestent à chaque fois intérêt et coopération. Des mamans viennent même désormais avec leur bébé pour les histoires, et non pour les consultations.

Dans une des salles, où je discute au préalable avec une puéricultrice, je retrouve Julie, cinq ans à qui j'avais beaucoup lu la comptine *Pirouette, cacahouète* revisitée par Charlotte Mollet dans la collection *Pirouette* chez Didier et dont elle répétait le refrain avec maladresse. Aujourd'hui, elle parle mieux et surtout, elle écoute toutes sortes d'histoires, les unes à la suite des autres, comme prises au hasard.

Nous sommes rejointes par Martha, quatre ans, accompagnée de sa maman et de sa petite soeur. Martha est timide, c'est en regardant *L'album d'Adèle* (Claude Ponti. L'école des loisirs) qu'elle va vraiment commencer à parler et à commenter les images. Elle réclame ensuite le conte de *La chèvre et les biquets* que je m'efforce de lire malgré le bruit lié au fait que deux grandes filles de 16 et 17 ans, les soeurs de Julie, jouent dans la cabane des petits, se chamaillant pour prendre à leur benjamine le livre d'Eric Carle *Où est Spot, mon petit chien?* (Nathan).

Pour le livre-caresses de *Mandarine la petite souris* (David et Noëlle Mc Carter. Albin Michel jeunesse) que je lis avec Martha, une des deux adolescentes, Sophie, se rapproche du tapis, écoute l'histoire, et touche le livre à son tour, chassant du même coup la petite Martha. Alors Sophie s'installe, demande l'histoire de *Boule d'or et les trois ours*, s'allonge à côté de moi de tout son long, écoute l'histoire de *Loulou* (Grégoire Solotareff. L'école des loisirs), et surtout *Chien Bleu* (Nadja. L'école des loisirs). De cette dernière histoire, et d'une voix très douce, elle dira :

"Je n'ai jamais entendu une histoire comme celle-là."

Dans une autre salle de consultation, où les rendez-vous sont souvent organisés en fonction de la langue d'origine des familles à qui le service peut ainsi proposer l'aide d'un interprète, nous avons en tête en arrivant le souvenir de notre tournée précédente. Nous avons rencontré cinq petites filles maliennes avec leur maman. Ce fut un de ces moments inoubliables qui permettent à chacun de livrer alors ce que la mémoire a précieusement gardé et qui ressurgit sous l'impulsion de mots et de regards échangés. Ainsi, une petite comptine en Mandingue avait permis à une enfant malienne de répondre mélodieusement à la comptine berbère qu'elle venait d'entendre.

Cette fois, la consultation est réservée aux familles pakistanaises. Je choisis de proposer deux albums sans texte à un bébé de quatre mois allongé sur une couverture. Il s'agit de deux petits imagiers de Tana Hoban jouant sur les contrastes *Noir sur blanc* et *Blanc sur noir* (Kaleidoscope). Le bébé salive de plaisir, émet de petits bruits, gesticule au rythme des pages, multiplie les sourires et articule, extasié, un triomphal "arreuh !" qui se comprend dans toutes les langues. Le papa s'est approché et regarde attentivement ce qui se passe. Quelques instants plus tard, une fois la consultation terminée, il montrera lui-même à son bébé allongé à nouveau sur la couverture - sans parler, très proche et plein d'attention -, les livres restés là, puis ceux que je lui tends encore et pour lesquels il me remercie d'un sourire.

Le trajet d'un des camions de consultations itinérantes de la PMI

Quelles rencontres vont donc baliser ce parcours si particulier ?

Nous approchons du Centre d'hébergement d'urgence pour femmes seules ou avec enfants où chaque tournée a été jusque là source d'étonnement et de richesse. Aucun de nous, dans le camion, n'a oublié la petite fille de dix ans, qui, malade la fois dernière, avait passé sa matinée à écouter les histoires que je lui proposais. Une véritable connivence s'établissait au fil des livres. Elle appréciait les histoires simples, s'attardait sur de plus complexes, jouait le jeu des questions-réponses quand le



récit s'y prêtait. Ainsi, le livre de John Burningham, *Que préférerais-tu?* (Flammarion) fut-il une occasion de rire ensemble, d'émettre des choix, des propositions dont la petite fille profita abondamment.

A midi, quand je parlai avec l'assistante sociale de l'appétit insatiable de cette enfant encore en train de lire seule dans le camion, elle me fit part de son étonnement :

"Elle a écouté des histoires ? Avec nous, elle ne parle pas français, et elle ne comprend pas davantage ce que nous lui demandons!"

L'intérêt conjoint de l'adulte et de l'enfant pour les questionnements ludiques de l'album ont peut-être permis à cette enfant de surmonter ses difficultés de communication. Mystère et magie des récits qui ouvrent un espace de liberté, éternellement reproductible.

Ce matin-là, rien ne se passe comme prévu. L'ambiance n'y est pas. Peut-être en raison du déluge et de la tempête qui malmènent quelque peu le camion, la frilosité prend le dessus. Deux mamans seulement viennent à la consultation, et aucune ne se soucie de nos histoires. L'urgence, c'est de se mettre à l'abri!

C'est un des éléments importants de ce type de travail : nous ne pouvons jamais prévoir, nous devons adopter une souplesse d'adaptation permanente, seule façon de mener à bien et au long cours ce travail.

C'est encore le cas le même jour pour cette petite cité de l'Essonne où la consultation a lieu au pied des immeubles et où les animations se passent uniquement dans le camion de consultation. Ce jour-là, une seule maman passe avec ses deux enfants, une petite fille et un petit garçon, inséparables. Ils ne restent pas longtemps. Peu d'histoires à bord! Le

mauvais temps, là aussi, joue probablement un rôle, comme l'environnement.

Cependant, de nos passages ultérieurs, nous verrons combien il est important de ne pas déroger à ce rythme où on nous attend. Comme nous prendrons conscience de tous les facteurs qui peuvent favoriser ou au contraire perturber le fonctionnement des animations : le temps d'appropriation, la force des habitudes, la maîtrise des règles par la population, l'interaction des modes de fonctionnement.

L'appropriation

L'arrêt sur la petite place d'un village fréquenté depuis peu par l'équipe de PMI souligne l'importance de ce temps d'appropriation et de familiarisation avec les choses.

En effet, il y a des jours où notre camion n'attire pas les foules. Il faut toujours laisser à chacun le temps de voir et comprendre ce qui se passe, de se familiariser avec ce qui est nouveau, de faire son choix.

La force des habitudes

Quand nous arrivons, un après-midi, sur un des lieux que nous visitons régulièrement depuis deux ans, nous savons que nous allons rencontrer Céline et Manon, neuf et dix ans, qui fréquentent assidûment notre camion depuis le début et dont nous avons pu constater la progression, au niveau de leur choix de livres et de leur écoute.

Aujourd'hui, seule l'aînée est présente et elle n'apprécie pas, mais pas du tout, le changement d'animatrice que nous avons dû opérer depuis la rencontre précédente. Son choix de livres est totalement différent : elle reprend les albums destinés aux tout-petits qu'elle avait depuis longtemps laissés de côté. Nous ne restons pas assez longtemps pour qu'elle refasse tout son "cheminement", mais nous espérons bien la revoir plus tard.

La maîtrise des règles

Dans la petite cité habitée par des familles africaines où nous conduit le camion de consultations un des jours suivants, c'est la maîtrise des règles par la population qui nous

semble déterminante pour la bonne marche de notre action. Les familles connaissent bien le principe de ces consultations. Les conditions météorologiques désastreuses ne découragent ni les enfants ni les parents, qui viennent en force dans notre camion : un papa, trois mamans, six enfants entre zéro et quatre ans. Leur intérêt ne faiblit pas, quels que soient les livres lus.

A partir de 11h30, une ruée d'enfants plus grands - les aînés - m'informe que l'heure de la sortie des classes a sonné. Les livres le plus souvent demandés sur ce camion sont encore plébiscités ici. C'est ainsi que je peux raconter presque par cœur et regarder avec eux les images du *Grand Monstre vert* (Ed Emberley. Kaleidoscope), lire *La véritable histoire des trois petits cochons* (Gallimard), chercher dans les illustrations magnifiques de Keith Baker *Qui est la bête?* (Kaleidoscope) et les bercer de toute la tendresse qui se dégage du beau livre d'Helen Oxenbury *Très, très fort* (Flammarion. Père Castor).

Un déjeuner avec cette équipe de PMI que nous rencontrons pour la première fois nous permet d'harmoniser nos projets et de conforter nos convictions communes.

L'interaction des modes de fonctionnement

Un autre mode de fonctionnement des consultations va entraîner un autre mode d'animation. L'après-midi du même jour en effet, le camion de la PMI s'installe sur une place en face de la mairie pour des consultations dont les rendez-vous ont été pris au préalable. L'animatrice bénéficie alors de rencontres plus individualisées, les mamans arrivant les unes après les autres. Les animations se passent plutôt sur le camion de consultation. La première maman porte dans ses bras Matthias, un mois et demi. Il pleure, pendant qu'on le déshabille. L'animatrice, s'approche et commence à lire un livre de Michel Gay *A trois, on a moins froid* (L'école des loisirs). La maman écoute, amusée, mais visiblement sceptique. L'arrêt soudain des pleurs du bébé au bout de quelques

phrases et le regard que ce tout-petit pose à tour de rôle sur le livre et l'animatrice entraînent chez cette maman une certaine stupéfaction. Elle entre, très émue, dans le cabinet du médecin, et avec un bébé étonnamment calme dans les bras. Elle nous dit en partant qu'elle va bientôt reprendre son travail, confier l'enfant à une assistante maternelle, et demander à cette personne, dans la mesure du possible, de choisir les jours du camion "Livres en balade" pour venir à la consultation.

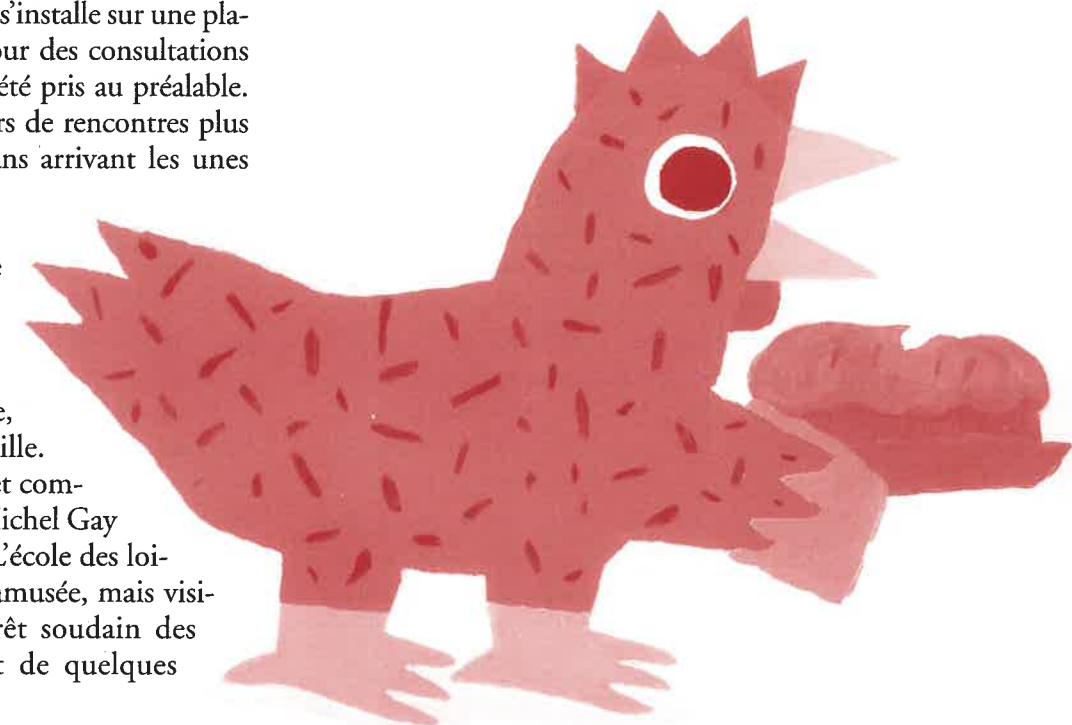
Les terrains des Gens du voyage

Le trajet du camion de consultations itinérantes passe souvent par ces lieux de stationnement des populations itinérantes. Chacun présente vraiment une spécificité.

Dans les quelques terrains de séjour réalisés par les communes de l'Essonne qui ont respecté leurs obligations d'accueil (loi du 31 mai 1990. Art. 28), le règlement impose en général une durée maximale de séjour de trois mois par an, au nom de l'énoncé de certains principes (ou a priori?)

-respect du mode de vie "les gens du voyage voyagent et donc doivent voyager"

-principe d'égalité "pour que tous les gens du voyage puissent avoir accès au terrain d'accueil, il faut limiter la durée du séjour".



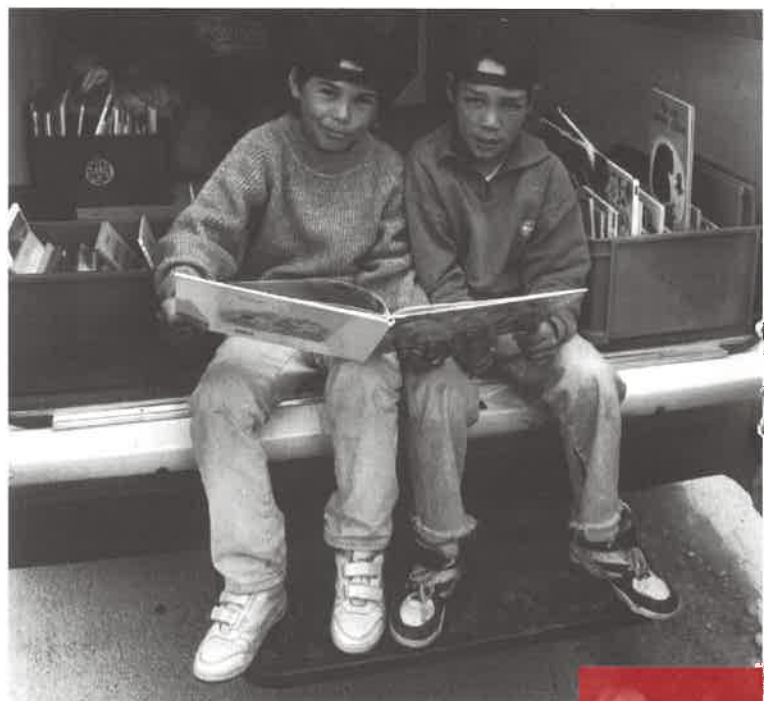
Nous ne retrouvons pas toujours d'une tournée à l'autre les mêmes familles. C'est sur un de ces terrains que nos deux camions s'arrêtent aujourd'hui, l'un derrière l'autre. L'animatrice d'A.C.C.E.S. lit sur le camion de consultation tandis que je reste dans celui des "livres". Jusqu'à présent, nous n'avons pas obtenu des mamans qu'elles utilisent notre camion comme salle d'attente de la consultation. Elles ont trop peur de rater leur tour!

Ce jour-là pourtant, des changements interviennent, sans raison apparente, sinon peut-être l'arrivée depuis quelques jours d'enfants venus de l'ex-Yougoslavie qui investissent notre camion d'emblée. Pendant que l'animatrice lit dans le camion de consultation, j'essaie tant bien que mal de répondre aux demandes de nombreux enfants, à la fois des plus anciens, qui connaissent le fonctionnement des animations, français pour la plupart, et des nouveaux, qui ne connaissent pas notre langue. C'est précisément une de ces petites filles ne parlant pas français qui écoute le plus attentivement les histoires que je lis, hochant la tête en permanence comme pour me dire de ne pas arrêter. Elle jette son dévolu sur les petits livres d'Helen Oxenbury de la série *Je vois...* (Albin Michel jeunesse) dont elle répète chaque mot, seule peut-être à échapper à la tension qui s'installe dans le camion en raison de l'afflux de tous ces enfants. C'est elle encore qui, de la fenêtre de sa caravane stationnée près du camion, nous enverra des baisers au moment du départ, reproduisant ainsi une des images du livre très simple de Claude Ponti *Dans le gant* sur laquelle nous avons dû souvent nous arrêter.

D'autres lieux de séjour et d'habitat des Gens du voyage existent en Essonne. Ce sont les familles qui en sont à l'origine : pour satisfaire à leurs besoins d'habitat, en Essonne, une grande partie de l'année, elles ont acheté ou elles louent des terrains en zones agricoles ou en zone urbaine. Les conditions d'habitat sont parfois précaires (branchement d'eau, EDF, tout à l'égout, autorisation du stationnement de la caravane, permis de construire).

Voilà plus d'un an maintenant que nous circulons et nous arrêtons dans cette rue bordée de petits terrains sur lesquels ces familles ont installé des espaces de vie qui n'appartiennent qu'à elles. Elles ont regroupé les caravanes

autour d'une petite maison en dur ou de la caravane du chef de famille. Les enfants des terrains se connaissent tous, qu'ils aient des liens de parenté ou non.



L'animatrice lit des livres dans le camion de PMI avec les mamans et les bébés venus en consultation. Pendant ce temps, j'accueille les plus grands, frères, soeurs, cousins, cousines, venus exprès se faire lire les livres qu'ils tiennent à choisir dans les caisses. Les histoires destinées aux tout-petits ont dans un premier temps recueilli tous les suffrages. Que de fois j'ai dû lire et relire avec eux les livres d'Helen Oxenbury, l'histoire de *Calinours* (qui) *va faire les courses* (Frédéric Stehr/Christian Broutin. L'école des loisirs)! Puis ce fut le tour d'histoires plus complexes, et de choix de plus en plus affirmés. Aujourd'hui, ils ont institué un mode d'emploi du camion : ils montent un à un et lisent ou se font relire, chacun séparément, une histoire qu'ils ont aimée avant de chercher à savoir s'il y a des nouveautés. Charles Perrault était à l'honneur ce matin-là : un garçon de treize ans a écouté avec intérêt l'histoire de *Barbe-Bleue* dans la version illustrée d'Albin Michel tandis que sa soeur cadette, douze ans, a jeté son dévolu sur *Cendrillon*. Ils ont écouté avec amusement les deux "moralités" qui suivent les contes.

Tous ces enfants ont vite fait leur le fonctionnement du camion. Ils ne manquent jamais un rendez-vous, sachant toujours avec précision le jour où nous allons passer et manifestant une certaine impatience. Les équipes de PMI qui les voient plus souvent confirment leur attente et leur empressement à voir le camion arriver. Ce matin, en particulier, j'ai ressenti chez eux une espèce de tranquillité, comme celle qui accompagne souvent un sentiment de satisfaction. J'ai confié mon impression à Fatima, qui était restée dans le camion de consultation : "ils se sont posés, tu ne trouves pas ?". "Oui, m'a-t-elle répondu : ils ont pris leur envol". Des images qui traduisent exactement ce que nous avons ressenti sur le camion et témoignent du trajet que les enfants ont accompli.

C'est la même chose sur un autre terrain, quelques kilomètres plus loin. Les enfants nous attendent et



ils ont vite fait d'envahir le camion de toute leur gaieté. Ils se concertent pour élire la pile de livres que je vais avoir à lire et c'est ensemble qu'ils préfèrent m'écouter. Leur joie est à son comble lorsque Fatima arrive et participe à la lecture de *La véritable histoire des trois petits cochons*, (Les bottes de 7 lieues. Erik Blegvad. Gallimard) ils reprennent tous ensemble leurs formules préférées : "Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer" et "Non, non, par la barbiche de mon petit menton !".

C'est parce que nous savons que nous allons nous retrouver en avril que nous nous séparons sans trop de regrets.

Chaque animation conduite avec les enfants des gens du voyage, sur ces terrains aux conditions précaires, confirme nos premières impressions, et cette idée que nous pouvions accomplir avec eux un travail suivi.

Le relais d'assistantes maternelles

Ces lieux de rencontres entre assistantes maternelles libres en présence des enfants qu'elles gardent, ont tendance à se multiplier dans le département de l'Essonne. La gestion des lieux est assurée par des animatrices dont la tâche première consiste à aider les assistantes maternelles à considérer leur travail comme une profession à part entière et à prendre conscience du rôle culturel qu'elles peuvent jouer auprès des enfants qui leur sont confiés. C'est la raison de notre présence ici. Pour renforcer les liens avec la bibliothèque locale, nous lui avons prêté une exposition. Les assistantes maternelles sont venues la voir avec les enfants qu'elles gardent ainsi que certaines familles. Nous avons également favorisé la participation d'une bibliothécaire aux animations. Chaque assistante maternelle a désormais la possibilité de se retrouver au milieu des livres et des récits avec les enfants.

Aujourd'hui, une nouvelle assistante découvre le lieu et s'étonne devant l'intérêt

que le petit Benjamin, cinq mois, manifeste à la lecture du livre à trous d'Eric Carle *La chenille qui fait des trous* (Mijade).

A plusieurs reprises au cours de la tournée, nous irons dans des relais identiques. Quand les assistantes maternelles nous connaissent, elles sont généralement actives, racontant elles-mêmes des histoires aux enfants, et faisant part de leurs interrogations, auxquelles nous répondons le plus "justement" possible : quelles différences entre un livre et le catalogue donné jusque là ? Comment empêcher l'enfant de déchirer le livre ? Y-a-t-il des règles à respecter pour lire un livre à un bébé ? Nous mettons toujours en avant le plaisir de partager ces récits avec les enfants.

Des animations très intéressantes se sont également déroulées dans un relais dont l'ouverture a pratiquement coïncidé avec notre



première tournée, dans une de ces cités de l'Essonne où la vie n'est pas simple, le chômage important, le mélange des populations pas toujours bien perçu et les relations entre générations pas faciles et dans lequel nous continuons d'aller. Le relais accueille des assistantes maternelles d'origines diverses et nous avons pris l'habitude, sans qu'elle soit systématique, de débiter nos animations avec chansons et comptines et notamment celles du livre de Marie Claire Bruley intitulé *Enfantines* (L'école des loisirs. Ill. Philippe Dumas). Ce support livresque des airs et paroles qu'elles fredonnent, selon les cas, chacune à leur façon, a suffi à les convaincre qu'elles aussi possèdent un "savoir" plus important et précieux qu'elles le pensaient, puisque les enfants réagissent avec vivacité à chaque refrain. Les comptines sont un des moyens les plus naturels d'accès aux livres.

Aujourd'hui encore, nous retrouvons ce lieu avec plaisir. Il y a beaucoup d'enfants et d'assistantes maternelles autour du tapis. Je ne remarque pas tout de suite Loïc, deux ans, un peu à l'écart, et qui semble peu intéressé. La dernière fois, il s'était beaucoup investi dans le livre de Donald Crews *En l'air* (L'école des loisirs), alors qu'il rentrait juste d'un voyage au Canada avec ses parents. Sans rien dire, je prends le livre et le lui montre. Il refait aussitôt les mêmes gestes que la fois précédente, allant chercher un avion miniature, me demandant de lire le livre et accompagnant la lecture du mouvement du véhicule qu'il fait

rouler, puis décoller, puis voler et finalement atterrir. Il caresse aussi la page des nuages et me demande cinq fois de recommencer cette lecture. Après la cinquième lecture, il se lève tout en me faisant signe de poursuivre l'histoire, il abandonne l'avion et va jouer plus loin. Mais il n'est pas question que je m'arrête, moi. Il me le fait savoir à deux reprises, avant de revenir sur le tapis où il me tend alors avec un grand sourire un nouveau livre dont il écoute l'histoire jusqu'au bout, avant de partir définitivement pour aller jouer avec les autres. Il y a quelque chose de fascinant dans ce besoin



qu'ont certains enfants, à certains moments, de toujours écouter les mêmes histoires. C'est sans lassitude aucune que je me plie à ce jeu, mesurant sans doute l'importance que peut représenter cette répétition jusqu'à épuisement ou appropriation totale de l'histoire.

Dans le cas de certaines petites communes manquant de moyens, le relais peut s'installer dans une salle des fêtes ou municipale. Isolées à la fois par l'absence de véritables bibliothèques et par les distances, ces assistantes maternelles sont sans doute les plus actives au cours des animations. Elles lisent avec nous, posent des tas de questions, notent les titres des livres, se font raconter histoires et comptines que nous chantons avec elles. Ce jour-là, sept assistantes maternelles et une douzaine d'enfants ont écouté le conte traditionnel de *La petite poule rousse* (Byron Barton. L'école des loisirs), regardé et suivi avec attention les

découvertes du petit poussin de *Bonjour poussin* (Mirra Ginsburg/Byron Barton. L'école des loisirs), se sont étonnés du trou que le ver a creusé dans la pomme (*Un petit trou dans une pomme*. Nathan), ont tremblé avec Sarah, Rémi et Lou attendant le retour de leur maman chouette (*Bébés chouettes*. Martin Waddell/Peter Benson. Kaleidoscope) ou encore ont fermé les yeux comme le petit lapin dont la chambre s'obscurcit en douceur (*Bonsoir lune*. Margaret Wise Brown/Clement Hurd. L'école des loisirs).

Une halte-garderie

La halte est un lieu sympathique et accueillant, un peu compliqué dans son organisation spatiale. Il a fallu choisir le lieu qui, parmi les trois niveaux existants, pouvait le mieux convenir aux animations. Différents essais nous ont finalement conduits à l'espace le plus ouvert et le plus accessible pour les enfants, et l'équipe, avec laquelle nous avons longuement discuté et réfléchi, a pris en mains son installation, multipliant les coussins et les banquettes de couleurs vives, faisant tomber toutes les barrières, pour que les enfants puissent choisir de courir, ou de s'installer autour de nous. La participation de tous, enfants et personnel, témoignait d'une relation de confiance, d'une volonté de travailler ensemble pour le plaisir des enfants, et d'un goût partagé pour les livres et les récits. En même temps, les bibliothécaires de la ville contribuaient à la mise en place d'animations-livres pour les bébés aussi bien à la halte que dans deux PMI de la commune et à la crèche familiale.

Quand nous arrivons ce jour-là, les horaires ont été modifiés et l'animatrice habituelle n'est pas là. Les enfants sont en train d'écouter la bibliothécaire déjà en train de lire, et nous nous étonnons que personne ne bouge. Nous les rejoignons et percevons, sans comprendre pourquoi, un malaise de l'équipe. Une attitude de réserve et d'observation à distance remplace la participation enjouée de la fois précédente. Seuls les enfants affichent le même enthousiasme pour les livres et l'animation et ils ne cessent de nous réclamer des histoires. Nous quittons les lieux fatiguées et

perplexes, confiantes toutefois dans l'idée que toute action s'inscrit dans la durée et que "demain consolidera ce qui commence à naître".

Un centre de loisirs maternel

Je suis aujourd'hui avec Claudia Brandao, animatrice-conteuse, et une bibliothécaire de la commune et nous avons décidé d'arriver tôt afin de discuter avec l'équipe avant l'animation. C'est la première fois que nous venons ici toutes les trois. Il y a deux ou trois pièces dans lesquelles les enfants vont et viennent en toute liberté et Claudia choisit la plus claire pour y installer ses coussins et ses livres. Elle demande aussi qu'on explique aux enfants qu'ils peuvent se rendre aux ateliers comme d'habitude, mais qu'aujourd'hui, il y a en plus la possibilité de venir écouter ou se faire lire des histoires.

Nous sommes très vite entourées d'une vingtaine d'enfants qui continuent à faire des colliers de perles, du modelage et commencent à nous écouter. Petit à petit, d'autres enfants arrivent de plus en plus nombreux des ateliers voisins et nous ne sommes pas trop de trois pour satisfaire à toutes les demandes de ce petit monde avide qui nous entoure, sans compter ceux qui poursuivent ostensiblement les activités commencées, mais sans perdre un mot de ce que Claudia lit. Elle le fait du reste volontairement pour ces enfants plus timides, ou plus actifs dont elle sait par expérience qu'ils ne se laissent pas "apprivoiser" en une seule séance. Quant à moi, je m'occupe en priorité de la catégorie d'enfants qui veulent entendre et réentendre les mêmes histoires. Tiphaine, trois ans, en est à sa sixième lecture du livre d'Eric Carle *Où est Spot, mon petit chien ?* (Nathan).



Bien des enfants ont du mal à nous quitter à l'heure du déjeuner. Même lorsque nous leur promettons de revenir bientôt, ils quittent les histoires à reculons... Nous partons aussi à regret, bien qu'épuisées, mesurant seulement après coup l'agitation et le bruit dans lesquels nous avons travaillé.

Une tournée à part

Le travail et la réflexion menés avec François Lacroix, de l'association "Gens du voyage de l'Essonne", nous ont conduit à instaurer une tournée pas comme les autres pour une famille de gitans avec laquelle l'association avait depuis longtemps déjà établi des contacts étroits.

Cette tournée se passe en deux temps, à un mois d'intervalle en général. Nous venons une première fois avec le camion "Livres en balade", la coordinatrice, une animatrice et une bibliothécaire à son bord. Nous venons ensuite toutes les trois, accompagnées d'un des membres de l'association, en voiture cette fois. Pendant que le travailleur social de l'association fait son travail, nous lisons des livres aux enfants et les prêtons, grâce au concours de la bibliothèque de Saint-Michel-sur-Orge qui met un fonds à disposition.

Les terrains où nous stationnons regroupent jusqu'à une cinquantaine de caravanes pour une trentaine de ménages, tous parents. Ces familles vivent collectivement leur tradition culturelle, résistant pour la maintenir et se donner les moyens de rester ensemble. Elles souhaitent, dans le contexte actuel, vivre ensemble, et ne désirent pas une proximité spatiale permanente avec des familles qu'elles ne connaissent pas. Lorsque cette situation se présente, elles préfèrent s'éloigner sur un autre terrain. Comme il n'y a pas assez d'aires de stationnement, elles occupent souvent des terrains qui ne sont pas prévus à cet effet, qui n'offrent pas les conditions d'hygiène et d'habitat normalement requises, et entraînent des expulsions répétées. Depuis deux ans que nous suivons ce groupe, nous ne l'avons jamais vu deux fois de suite au même endroit. De plus, le voyage reste une réalité pour ces familles, et dès le mois de mai elles s'empressent de quitter la région parisienne, entraînant la scolarité épiso- dique des enfants.

Ce sont ces enfants qui ont institué le mode de remerciement le plus efficace que nous ayons jusque là rencontré : ils rangent tout seuls et à la perfection le désordre d'une fin de séance ; mais ce sont eux également qui considèrent et le disent "c'est ton camion, la gadji" que c'est à moi d'assurer la bonne marche des animations ; ce sont eux encore qui nous font comprendre qu'on n'a pas besoin de frapper à une porte, si on a de bonnes raisons pour entrer. Plus nous venons, plus l'accueil des enfants et des parents est chaleureux. Ils manifestent ainsi probablement leur plaisir de constater que nous les suivons là où ils sont, librement, c'est à dire comme eux et que nous estimons important d'apporter et de partager des livres et des histoires avec eux.

C'est bien pour cette raison que nous avons modifié les programmes préalablement fixés et multiplié les rencontres. Le fonds prêté par la bibliothèque de Saint-Michel-sur-Orge permet aux enfants d'emprunter des livres à leur guise. La diversité des goûts et des écoutes se fait de plus en plus flagrante : du remue-ménage, au silence complet mais pas du tout imposé, en passant par la bataille rangée pour imposer son livre "guette", comme ils disent, en premier, des petites histoires quotidiennes de *Zaza* à *Boucle d'Or* au *Géant de Zeralda* (Tomi Ungerer. L'école des loisirs), nous avons droit à tous les régimes, mais tous traduisent leur goût des histoires et leur joie d'être là parmi nous.

Ce soir, après douze jours de rencontres, de surprises, de joies et de déconvenues, il ne nous reste plus qu'à démonter l'installation du camion, à replacer les accessoires, ranger dans nos têtes toutes ces "histoires" vécues ensemble et attendre la prochaine tournée.



Claude Ponti, *Le livre d'Adèle*, Gallimard

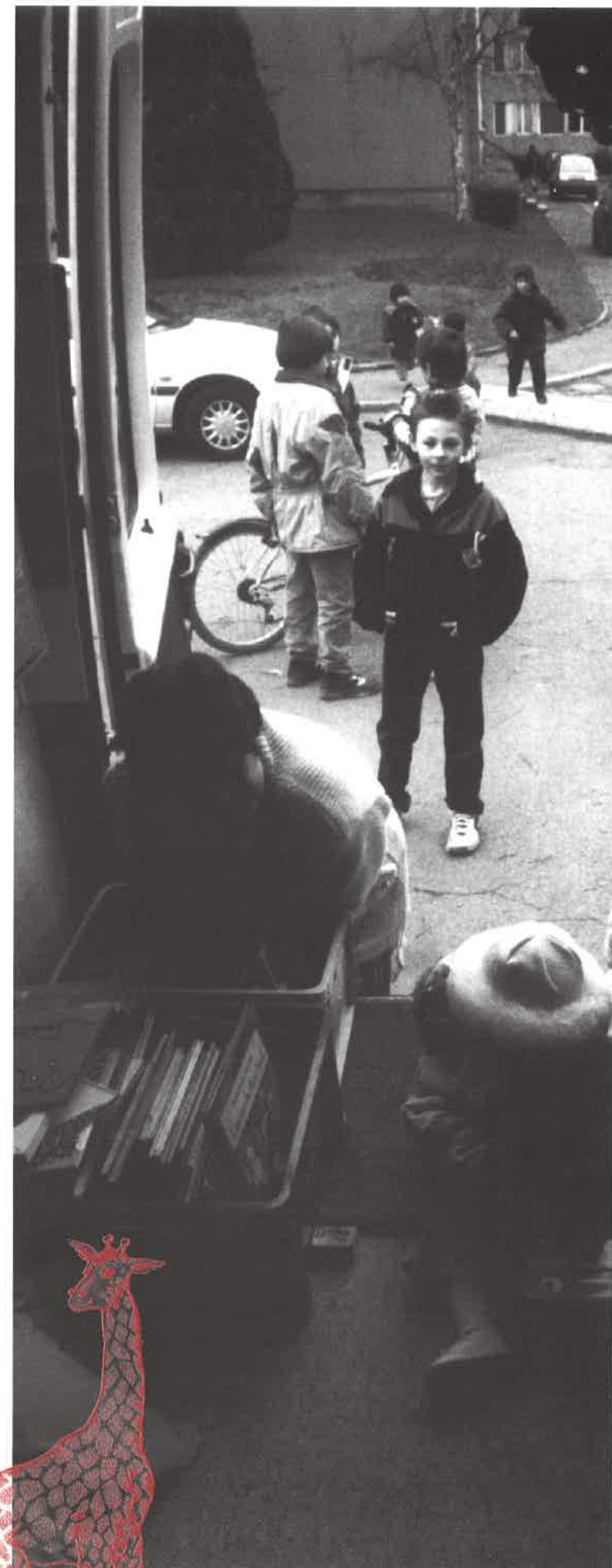
Regards croisés

par Joëlle Turin

Le travail itinérant que nous menons en collaboration avec l'association "Gens du voyage de l'Essonne" nous permet de rencontrer régulièrement un groupe familial de gitans sur les terrains qu'ils occupent et où ils cherchent à rester, ensemble mais isolés d'autres groupes familiaux tsiganes. Ce travail a modifié quelque peu la pratique habituelle des animations généralement menées par les animatrices d'A.C.C.E.S. Les différences de fonctionnement apparentes (âge des lecteurs, absence quasi totale des adultes) qui pourraient faire penser que nous changeons radicalement d'objectifs peuvent être considérées comme un effet de loupe de nos pratiques. En effet, la mise en place du projet à la suite de longues discussions avec François Lacroix, responsable de l'association "Gens du voyage de l'Essonne" qui nous ont permis de nous familiariser avec les modes de vie de ces populations, les relations depuis longtemps consolidées entre François Lacroix et ces familles, les comportements de ces pré-adolescents qui ne savent pas lire pour la plupart et l'accueil qui nous est chaque fois réservé mettent en évidence l'importance des idées sur lesquelles nous nous appuyons et que nous revendiquons : les livres ne s'imposent pas mais se partagent, les actions culturelles sont une valeur en soi excluant tout pédagogisme et tout souci d'évaluation, la longueur du temps qui caractérise ces actions en est la condition indispensable et enfin l'attention et la participation respectives des uns et des autres s'opèrent naturellement.

Nous avons rencontré d'une part François Lacroix et d'autre part Edith Bargès, conservateur à la bibliothèque Marie Curie de Saint-Michel-sur-Orge qui assure une partie de l'animation et le prêt de livres au cours de cette tournée. Nous rapportons leurs observations et leur réflexion sur ce travail.

François Lacroix connaissait l'existence des animations autour du livre qui avaient lieu sur certains camions de la PMI tout en sachant qu'elles ne s'adressaient pas aux gens du voyage séjournant sur des terrains collectifs de séjour ou des lieux publics puisque les



camions ne s'arrêtent sur ces terrains que sur demande particulière. Il a accueilli favorablement la proposition faite par A.C.C.E.S. de travailler avec l'association et d'apporter à "domicile" des livres aux enfants. Bien des réunions communes ont permis d'affiner le projet, de mieux connaître les familles auxquelles on allait s'adresser, de réfléchir à la façon dont on pouvait optimiser une action commune.

Et le papou disait...

Pour François Lacroix, comme pour A.C.C.E.S., de telles animations ne peuvent pas être menées dans des lieux au hasard. Le gage de la réussite s'inscrit, ici en particulier, dans un lien tissé depuis longtemps entre François et Mikkhäi, le "papou" aujourd'hui disparu, un parleur philosophe, un conteur hors pair, le chroniqueur familial, un écrivain qui passait des journées à écrire sur la table de sa petite caravane, l'éveilleur au désir d'apprendre pour ses enfants et petits-enfants (ne s'est-il pas mis, trois mois, dans la peau de l'instituteur pour ses petits enfants ? C'était son rêve : que ses petits enfants se souviennent de lui comme celui qui leur avait appris à lire, à écrire, mais aussi à vivre), un lecteur qui adorait La Fontaine (et l'école) depuis qu'enfant, un instituteur lui avait confié n'avoir jamais entendu quelqu'un déclamer *Le loup et l'agneau* aussi bien que lui (courez à votre bibliothèque, prenez votre vieux livre, faites les gestes et derrière ceux-ci : toute la vie et l'expérience du rejet des populations tsiganes. Vous avez compris. Mieux que dans tout discours.)

Les livres et les histoires qu'apportent alors les animatrices aux petits enfants de Mikkhäi revêtent dès lors un tout autre aspect qu'utilitaire : ils réveillent l'éveilleur, ils réaffirment le lien, le consolident, comme si la mémoire du grand-père émergeait et se manifestait dans ces écrits, comme si à travers ces livres et ces paroles, c'était toujours une mystérieuse continuité. Apprendre avec lui, à travers lui,

était quelque chose de chaleureux et il n'est pas question de voir les choses autrement aujourd'hui. Si les enfants sont très demandeurs de livres et d'histoires, c'est que ce désir a été préconstruit par le grand-père.

S'adresser à ces populations, c'est prendre conscience que leur passé, leur histoire (le rejet, le nomadisme, le sentiment de liberté), passé et histoire qu'elles ont toujours dans la tête ou qu'elles partagent toujours, ont construit pour une part leur identité et leurs racines. D'où leur refus des lieux vécus comme un enfermement et leurs difficultés par rapport à des contraintes imposées par des institutions telles que l'école. Ils ne veulent pas de réponses institutionnelles à des questions d'ordre personnel, d'où la méfiance vis à vis de l'école qui impose une autre culture que la culture familiale et qui fonctionne autrement.

Apprendre, tel que le concevait le papou, c'est une entreprise chaleureuse, familiale, sans règle précise, dans le plaisir et la bonne humeur, sans précipitation ni évaluation. Apprendre, c'est écouter des histoires, c'est parler, échanger, parfois lire, mais c'est aussi observer, saisir les informations et les apprentissages essentiels de la vie, sur le vif et souvent en silence.

Si les histoires peuvent être lues, elles peuvent être aussi vécues et il y a de l'histoire tous les jours dans les familles et chez les gens du voyage. Cette histoire vécue se dit, se raconte, se redit, et tout le monde y participe, ne serait-ce qu'en écoutant. Cette histoire, c'est la vie quotidienne, la chaleur mais aussi les cris, l'agitation ; c'est la difficulté pour trouver un terrain, pour obtenir une autorisation en

mairie, pour inscrire les enfants à l'école ; ce sont les difficultés du voisinage. Les histoires de tous les jours se coulent ainsi dans l'histoire de toujours. A nouveau, une continuité prend forme, et l'histoire quotidienne rejoint l'histoire que le grand-père a si bien su décrire et écrire, celle si difficile des Gitans et des Manouches mais qu'aucun d'entre eux n'échangerait avec une autre.

Il était pessimiste sur l'avenir de sa famille, des Manouches. Mais ce pessimisme même a peut être fondé le dynamisme et l'assurance des petits-enfants dans leur survie-continuité. Les histoires du grand-père ont ouvert la voie aux animations d'aujourd'hui et probablement aussi à ce besoin de transmission dont les enfants témoignent en se précipitant, dès l'histoire entendue, vers ceux qui n'en ont pas profité, pour la leur raconter aussitôt à leur manière. Les récits jouent un rôle d'ancrage des enfants dans cette tradition qui consiste à transmettre des savoirs, récits qui fondent et sauvegardent leur identité en leur donnant une culture commune à partager, ils renforcent la priorité que ces familles accordent à la vie collective au sein du groupe, et non à la promotion individuelle généralement prônée, dans l'esprit de ces familles du moins, par l'école. Tous les enfants adorent qu'on leur raconte des histoires, et ceux-ci ne font pas exception.

Des petits riens qui changent tout

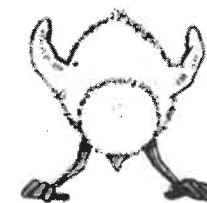
En ce qui concerne Edith Bargès, elle a bien vite mesuré l'intérêt de participer à ces animations et d'y introduire des éléments qui en valident en quelque sorte l'importance et l'impact au regard des populations concernées et permettent d'envisager l'avenir autrement : le prêt de livres qui permet à ces enfants de garder momentanément la trace écrite d'histoires qu'ils viennent d'entendre, des règles sensiblement identiques à celles des bibliothèques publiques, qui préparent leur entrée future, dans une vraie bibliothèque.

Edith accompagne donc l'équipe d'A.C.C.E.S. au cours de cette tournée et met un fond de livres à la disposition des familles,

tout en participant aux animations. En tant que bibliothécaire habituée à travailler avec tous les publics, elle insiste pourtant sur le caractère "unique" de cette action. S'il s'agit pour elle en premier lieu de prêter des livres aux enfants et, dans un second temps, quand ils la sollicitent, de leur lire des livres et des histoires, elle considère que cette expérience ne peut être comparée à aucune autre des actions menées par A.C.C.E.S. dans d'autres lieux, ni à aucun autre accueil en bibliothèque.

La chose qui l'a le plus frappée, c'est la facilité avec laquelle ces enfants intègrent la règle des bibliothèques, le fait de savoir et d'admettre qu'il faut rendre les livres, leur souci de les rendre en bon état et en temps voulu, leur accord pour n'en emprunter de nouveaux qu'à cette condition. Contrairement aux règlements contraignants de l'école publique considérés comme imposés de l'extérieur sans raison valable, ce fonctionnement emprunté à la bibliothèque municipale leur convient, à la fois parce que c'est quelque chose qu'on leur apporte à domicile et parce qu'il n'y a là rien d'officiel, pas de papiers à signer, d'identité à décliner, de justificatifs à fournir. Il est important d'aller chez eux sur cette base d'échange, c'est une façon de les conduire à long terme à la bibliothèque, de leur en préparer l'accès, en jouant vraiment un rôle de médiateur, de ne pas leur donner un statut à part.

Edith raconte à ce propos l'anecdote concernant un petit garçon de dix ans, turbulent et presque violent, qui semait la panique dans le camion et interdisait de ce fait aux autres de pouvoir y rester. Danièle Raimbault, lui ayant demandé de sortir le temps de se calmer, il est resté dehors pendant tout le temps de l'animation. Au moment du prêt, il est rentré de son plein gré, a mis la main sur une version du conte de *Baba Yaga* publiée aux éditions Nord-Sud, un grand livre rouge attirant par son aspect et demandé qu'on le lui lise. Edith a lu l'histoire en entier, sous le feu des questions de l'enfant qui demandait où était la sorcière et ce qu'elle faisait. A la fin de la lecture, il n'a pas demandé d'em-



prunter le livre, contrairement à ce qui se passe d'habitude, mais il en a choisi trois autres.

En effet, le prêt de livres vient toujours en complément d'un travail d'animation, et c'est sans doute la raison qui explique son succès. Les enfants manifestent régulièrement l'envie de retrouver l'histoire qu'ils ont entendue et les livres qui les ont intéressés.



Manières de faire

Parmi les caractéristiques les plus étonnantes de ces heures d'animation, on peut souligner quelques éléments : il s'agit plus de grands enfants et de pré-adolescents, ne sachant pas lire, que de tout-petits, ils expriment spontanément des demandes individuelles, ils ont l'art de détourner l'écrit et de le renvoyer à l'oralité, enfin ils manifestent un sens étonnant du partage.

L'âge moyen des enfants se situe entre huit et douze ans. Ils sont tous très demandeurs d'albums, sauf à partir de quatorze ans où cet univers semble ne plus les concerner du tout. Si les jeunes manifestent un abandon total à l'écoute d'un livre qui leur plaît, les plus grands se montrent extrêmement actifs, interrompant la lecture pour poser des questions, commentant tel ou tel aspect de l'histoire, telle réflexion d'un personnage, telle action. Ils parlent comme bon leur semble et s'emparent des histoires comme d'un cadeau. Ils donnent constamment l'impression que le livre, l'écrit, les histoires remplissent pour eux une fonction bien plus importante, bien plus essentielle que pour le public habitué à la fréquentation des bibliothèques. Il y a chez eux comme un œil neuf, une absence émouvante de distanciation qui leur permettent d'être en prise directe avec ce qu'on leur dit, ce qu'on leur lit. Ils rentrent facilement dans l'imaginaire, libres de ces références parentales qui parfois dans nos bibliothèques contredisent les histoires ou nos choix. Ils ressemblent à de jeunes enfants



qui découvrent peu à peu le sens des choses. Cela tient sans doute au fait que ces enfants participent à tous les moments de la vie familiale, qu'ils écoutent les conversations des adultes, y prennent part avec le plus grand naturel, qu'il n'existe pas d'interdit en ce domaine, pas de tabou. Et c'est en grande partie cet aspect-là qui rend pour Edith les rapports avec ces enfants inégalables.

Il est rare qu'un groupe d'enfants écoute ensemble un même récit. En général, les enfants se précipitent tous sur les bacs de livres, ils en cherchent et choisissent un exemplaire et viennent à tour de rôle auprès des animatrices demander qu'on leur lise à chacun l'histoire retenue. Si l'histoire les déçoit ou ne répond pas à leur attente, si elle leur semble trop longue, s'ils n'arrivent pas à entrer dedans, ils cessent vite d'écouter, éliminent ce premier choix, en font aussitôt un autre en se montrant vraiment très sélectifs. Ils affirment par exemple leur goût très prononcé pour les images, et les grands formats, dont l'impact est sans doute plus fort, en redemandant souvent les livres géants de chez Gallimard dans la collection "Les bottes de sept lieues", et en particulier *Les trois petits cochons*. Quand ils sont dans l'histoire, ils l'acceptent complètement, ils l'écoutent avec beaucoup d'attention et demandent qu'on la leur relise, et ce plusieurs fois de suite. Il y a chez eux comme une envie d'emmagasiner, un besoin à satisfaire que rien d'autre ne leur apporte. C'est sans doute pourquoi d'une fois sur l'autre ils gardent en tête le souvenir d'un album qu'ils redemandent encore la fois suivante, jusqu'à s'en imprégner

Mirra Ginsburg, Byron Barton, *Bonjour poussin, L'école des loisirs*
John Burningham, *Que préfères-tu...*, Flammarion

totale. Ils seraient probablement très surpris qu'on raconte sans livres, d'autant qu'ils ont besoin de les manipuler comme des objets, de jouer avec les formats, de regarder les images. Le côté matériel les attire et les amuse.

Est-ce dû à l'aménagement du camion ou au fait que ces enfants non scolarisés ne sont pas habitués à écouter de façon collective, il n'y a jamais d'effet de groupe quand il s'agit



de lire avec eux, et tous manifestent le besoin qu'on s'adresse à chacun, individuellement. C'est tout le contraire d'un public homogène. Chacun écoute avec sa personnalité, sa sensibilité. Ils démontrent avec force qu'un texte ne dit pas la même chose à tous, que l'âge joue un rôle important ainsi que les préoccupations ou les envies du moment. Etant donné leur âge, ils sont plus sensibles au sens des mots qu'à la musique du texte et de la voix qui le porte, plus sensibles aussi aux images

sur lesquelles ils s'appuient pour mémoriser l'histoire.

Et c'est alors qu'ils vont de mémoire la raconter à de plus jeunes, et en groupe cette fois, avec une fidélité étonnante. L'écrit devient oral et du même coup affaire collective. Quand on transmet, on retient mieux. Leur goût du partage se manifeste là avec beaucoup de spontanéité. Ils se racontent beaucoup de choses les uns aux autres, faisant volontiers des commentaires sur tout, autant sur les livres qu'à propos d'une émission de télévision. Et nous avons, nous, l'impression de frôler un microcosme cohérent, qui fonctionne bien, chacun en connaissant parfaitement les lois. Ils nous étonnent : ils se débrouillent à merveille et toujours pour mémoriser les histoires qu'ils s'appliquent à raconter à leur tour. L'idée que le plus grand transmet au plus petit, que celui qui sait informe celui qui ne sait pas est omniprésente dans leur vie. Ainsi une petite fille de sept ans, moins turbulente que les autres, demande qu'on lui lise le livre d'Helen Oxenbury *La Chasse à l'ours* (Ouest France). Sensible au rythme du récit, elle accompagne la lecture par un balancement de la tête, écoute l'histoire plusieurs fois, prend le livre, le lit elle-même et va ensuite le lire dehors avec sa mère qui pendant ce temps regarde les images, chose que nous voyons peu parce que les mères sont très en retrait. Elles restent dans les caravanes avec leurs tout-petits ou simplement pour faire le ménage et préparer les repas. Une seule fois, une femme d'une cinquantaine d'années est venue sur le camion et a demandé s'il y avait des livres pour les adultes. Une autre, plus tard, a demandé une méthode pour apprendre l'anglais.

Les enfants ne viennent pas tous non plus. Il y a un noyau stable de lecteurs fidélisés autour duquel gravite la frange mouvante de ceux qui apparaissent et disparaissent, à l'image même de ce qui se passe en bibliothèque. Il est nécessaire de respecter cette liberté et de garder une distance suffisante pour leur éviter l'impression désagréable d'être « investis ». Et c'est là tout l'avantage de ce camion, qui n'oblige pas à frapper à la porte des caravanes, qui est assez éloquent par sa présence, et qui suffit pour que les choses avancent, dans le bon sens.

Où il est question de liberté...

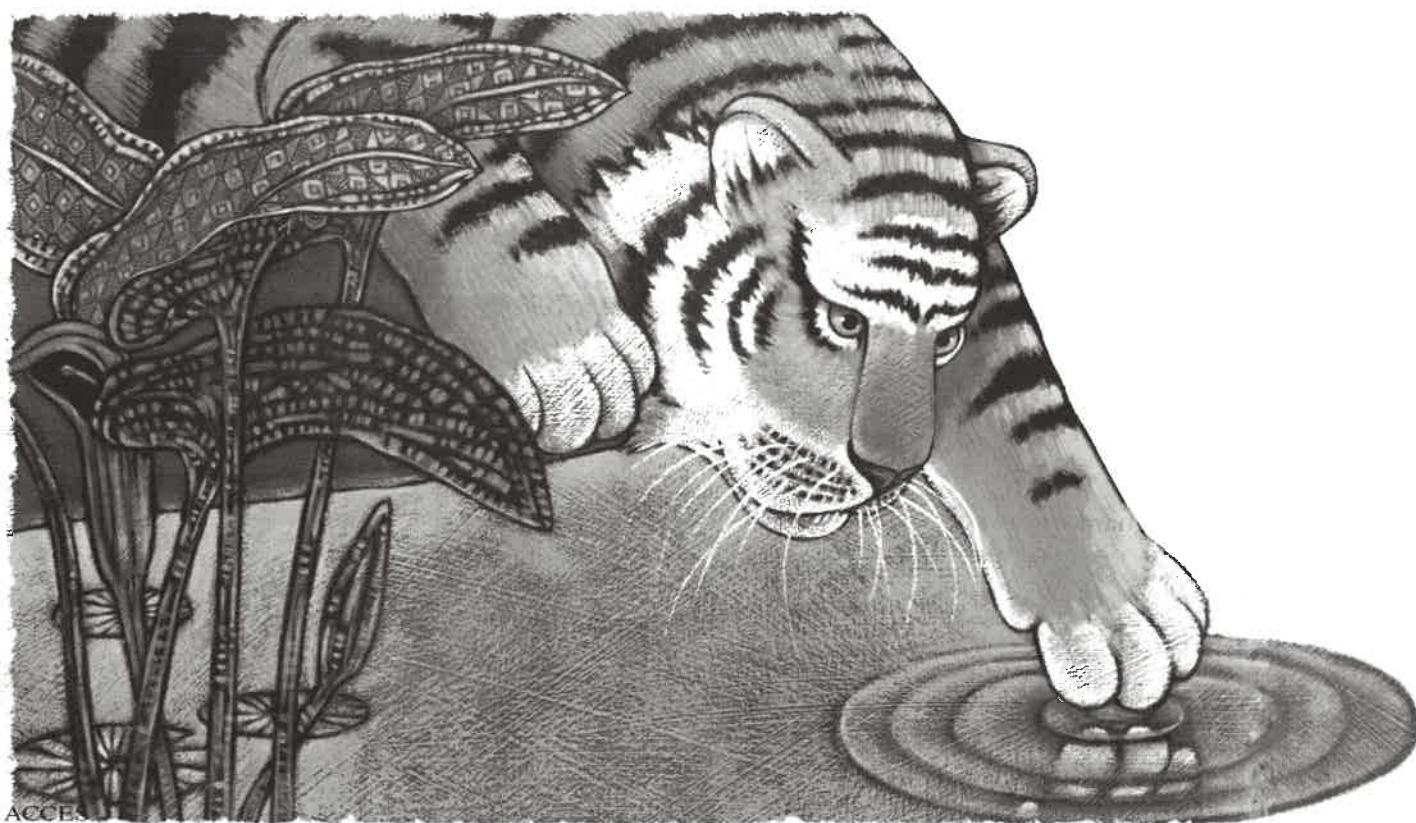
En mars 1988, dans le numéro spécial de la revue *Autrement* intitulé *L'enfant lecteur*, nous lisons un article de Geneviève Patte, directrice de la Joie par les livres. Nous trouvons pertinent d'en publier un extrait. Sous le titre général "Où sont les livres", Geneviève Patte qui a voyagé en Afrique et en Amérique latine écrit :

"C'est souvent un sentiment d'urgence qui oblige à saisir les occasions qui se présentent. S'il n'y a pas de bâtiment disponible pour la bibliothèque, on utilise éventuellement un vieil autocar comme à Cochabamba, en Bolivie, ou même un train comme à Bamako, au Mali. Mais aussi, lorsque la population est fortement motivée par le désir d'avoir un lieu de lecture, elle se met à bâtir. En Casamance, les bibliothèques s'appellent "bibliocases" et elles sont construites selon les plans de cette belle architecture locale si conforme aux besoins communautaires, comme ces cases à impluvium d'une magnifique couleur ocre. Dans les bidonvilles du Pérou, ce sont de pauvres constructions en parpaing.

Une camionnette porteuse d'espoir

Ces lieux de lecture se fondent dans le quartier. Semblables aux autres maisons. Pas tout à fait. Lorsque j'ai découvert la Urbina à Caracas, j'ai été frappée par la misère bien sûr, les rues boueuses et défoncées, les maisons construites de bric et de broc. Mais j'ai été aussi impressionnée par ce que l'on devine de violence. Tous les petits commerces se barricadent derrière des grilles. Pas question de faire entrer les clients dans les boutiques. Ils restent dehors, désignent du doigt ce qu'ils veulent acheter, qui leur est passé à travers les barreaux. La bibliothèque, elle, est ouverte à tous les vents. Elle est, d'une autre manière, protégée. Les bibliothécaires le savent, qui peuvent circuler librement la nuit tombée. Lors d'une révolte de rue avec barricades et voitures brûlées, le seul véhicule que l'on laisse passer, c'est la camionnette de la bibliothèque. Signe que celle-ci est porteuse d'espoir. Signe aussi qu'elle est vraiment connue de tous. Les bibliothèques, en effet, dans les régions du Nord comme celles du Sud, collaborent de plus en plus avec d'autres institutions, que les préoccupations de celles-ci soient d'ordre éducatif, sanitaire, social, culturel ou familial, c'est une manière de s'infiltrer dans la vie de tous les jours et de faire du recours au livre un geste normal, une habitude.

26



"Best-célèbres"* du camion

par Joëlle Turin



Noir sur Blanc Blanc sur Noir

Tana Hoban. Kailash.

En utilisant le procédé dit "photogramme", qui consiste à appliquer sur la plaque photographique sensible les objets que l'on veut faire apparaître, par un système de pochoirs, l'artiste-photographe propose au bébé toute une série de formes familières. L'intérêt de ces petits livres est à la fois dans l'épaisseur de la matière que prennent ainsi ces objets du quotidien et dans le jeu des contrastes, toujours surprenant, malgré la répétition du procédé à chaque page.

Que préférerais-tu ?

John Burningham.

Père Castor Flammarion.

Ce grand classique des livres pour petits repose sur le principe du jeu de

* d'après le mot d'une jeune Alice, cinq ans.

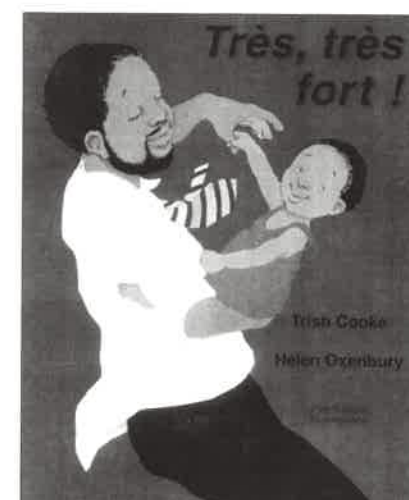
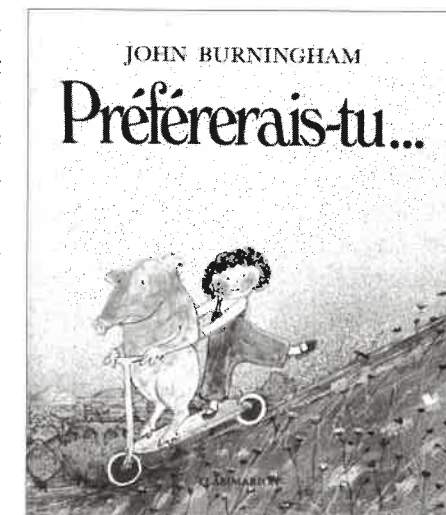
surenchère et de surprise. La question du titre, simple en apparence, reprise à chaque page, est normalement sujette à satisfaire de doux désirs, d'amour, d'amitié, de gourmandise, de voyage, de rencontres etc. C'est en tous les cas ce à quoi le lecteur s'attend. Seulement, voilà : les choix qui sont offerts, et magistralement illustrés, sont plus repous-sants qu'attrayants, plutôt loufoques que raisonnables, et surtout ils sont de plus en plus démesurés. Tout le plaisir réside dans l'horreur d'avoir à accomplir une des propositions, dans l'hésitation à croire leur réalisation possible, et probablement aussi dans l'effet de surprise que chaque page développe : thématique de la maison abandonnée, de la peur d'être dévoré, d'être perdu, avec laquelle bien des jeunes lecteurs ont eu maille à partir. Jeu, rire, humour, peur dans la sécurité, et surprise, tous ces aspects conjugués produisent un livre éloigné des ouvrages habituellement destinés aux très jeunes enfants, un livre qui étonne, un plaidoyer pour les bêtises et l'imagination.

Très, très fort

Helen Oxenbury.

Père Castor Flammarion.

Quoi de plus agréable que de s'entendre dire qu'on vous aime ? Et que disent-ils d'autre à Petit Homme, sinon qu'ils l'aiment très fort, tous ces gens qui viennent à la maison pour l'anniversaire de papa ? Certes, ils déclinent leur déclaration sur des modes différents, les uns dévorent, les autres serrent, d'autres encore embrassent, mais le message est bien entendu.



27

Le récit est construit sur une série de séquences, toujours les mêmes, qui se déroulent en trois temps : Petit Homme et sa maman attendent devant la fenêtre, un personnage entre et se précipite sur Petit Homme, Petit Homme et le personnage qui vient de rentrer jouent ensemble. Et on recommence, sauf qu'à chaque fois, le personnage qui vient de rentrer s'ajoute au groupe de ceux qui attendent : texte et image prennent en compte cette variation. Le texte s'allonge et change de page. L'image s'agrandit, se rapproche, s'éloigne, créant du reste un mouvement dans ce qui n'est qu'attente. Et cela jusqu'à l'arrivée du chef de famille, qui va modifier le cours du récit et l'accélérer, pour finir sur un tout petit garçon qui, dans son lit, se remémore les moments forts de la journée, ponctués par les seules paroles qui comptent pour lui, les "très très fort". Une façon magistrale de raconter et de mettre en scène la vie affective des petits, un hymne joyeux et coloré à la vie familiale, aux fêtes partagées, à l'enfance.

Qui est la bête ?

Keith Baker. L'école des loisirs.

Voici un jeu qui consiste, à partir d'un regard chaque fois différent porté sur le détail du corps d'une bête, à reconstituer le tout. C'est en fait une sorte de puzzle plein d'humour où le jeu sur les points de vue caractérise le mode de reconstitution. Les enfants comprennent très vite le principe de la devinette, et ils sont souvent plus habiles que les adultes à remarquer les détails disséminés dans cette jungle qui rappelle celles du Douanier Rousseau aussi bien par la composition savante et originale, que par les tons éclatants, les nuances singulières et délicates. Le texte, rimé malgré les difficultés de la traduction, se lit un peu comme un poème, et ne répugne pas à utiliser un registre de langue et de

vocabulaire qu'on ne destine habituellement pas aux tout-petits. Si le sens des mots parfois leur échappe, ils sont toujours conquis par le balancement musical de la phrase. Un beau pari tenu.

Calinours va faire les courses

Frédéric Stehr

Christian Broutin.

L'école des loisirs.

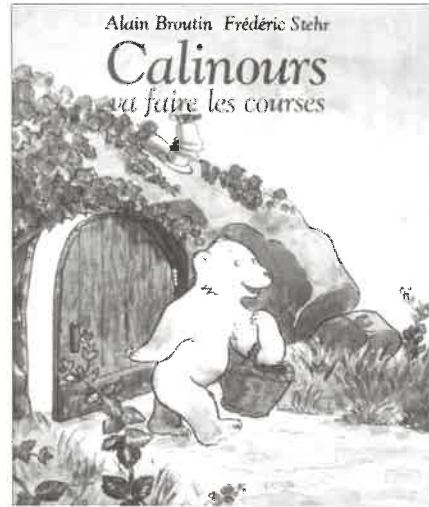
La structure de la randonnée, avec ses inévitables répétitions et sa clôture en boucle, est sans doute une des plus fréquentes dans les albums destinés aux tout-petits. Malgré la longueur du texte, qui nous raconte comment un petit ourson remplit son panier de provisions puis le vide en échangeant chacune d'elles contre de petits riens, le récit fonctionne à merveille en raison même des répétitions : mêmes questions, motif récurrent de l'échange, mêmes lieux traversés, même refrain. Les illustrations au pastel extrêmement douces, les rondeurs de l'ourson, les choses vues à hauteur d'enfant, l'atmosphère paisible des lieux qu'il traverse (au point que Calinours y fait la sieste), rassurent, enveloppent, détendent les petits lecteurs qui voient là une autre forêt que celle des contes, lieu habituel de l'initiation.

Le géant de Zeralda

Tomi Ungerer.

L'école des loisirs.

La tradition veut que les ogres et les géants mangent ou enlèvent les enfants. C'est ce que faisait régulièrement le géant de l'histoire, avant de rencontrer Zéralda. Car ce jour-là, la jeune fille n'a pas fui devant lui comme fuyaient à juste raison tous les autres enfants. Elle l'a soigné, l'a dorloté, lui a cuisiné des tas de bons petits plats. Il a pris goût à tout cela



et a fini par épouser Zeralda. Tomi Ungerer a le don de la subversion, il joue avec les genres, il joue avec les mots, il fait jouer les images et le texte entre eux. Ainsi, quand le texte est sage, l'image ne l'est pas, et vice versa. A preuve la toute dernière page avec le portrait de famille où le texte insiste sur la paix retrouvée et le grand bonheur familial de la couvée de Zeralda grâce au géant rentré dans les rangs du monde civilisé, alors que l'image montre un des descendants du géant se pourléchant les babines avec un couteau caché dans le dos. Un régal!...

L'album d'Adèle

Claude Ponti. L'école des loisirs.

Voici un album sans texte dont les toutes premières pages font penser à un catalogue d'objets et de personnages placés côte à côte sur une

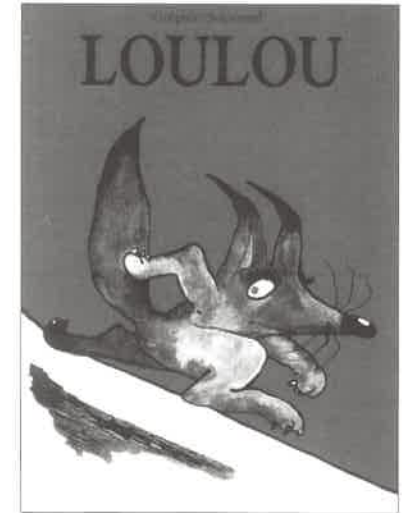
ligne imaginaire (non dessinée) et dont la particularité réside dans le non-respect de l'échelle. Mais on s'aperçoit très vite que certains objets et

personnages ont un lien entre eux, qu'ils forment des embryons d'histoires et dans tous les sens du livre : une histoire qui se lit horizontalement, une autre verticalement, deux autres en diagonale. Ponti construit pour déconstruire et s'amuse de tout. Il faut un oeil avisé ou attentif pour ne rien manquer et la profusion de fantaisie et de propositions aperçues au détour d'une image, d'une ligne ou d'une page accroissent inlassablement le plaisir de la lecture.

Loulou

Grégoire Solotareff. L'école des loisirs.

Quand un loup et un lapin ne savent pas, faute d'éducation, que l'un peut se nourrir de l'autre, rien ne les empêche d'être les meilleurs amis du monde. C'est ainsi que se passent les premiers jours de la rencontre de Tom et de Loulou. Jusqu'à ce que



l'instinct de conservation pour l'un, et l'instinct de chasseur, pour l'autre, leur révèlent à tous les deux leur situation à risques. Alors Loulou se soumet à l'épreuve de la proie, afin d'éprouver la peur du loup et d'en mesurer toute l'horreur. L'expérience est censée rééquilibrer les forces car tout ami digne de ce nom veille en général à éviter tout désagrément à son "alter ego". Les gros à-plats de gouache de Solotareff limités à des tons francs et contrastés comme le rouge, le jaune et le noir ; l'absence presque générale de décors ou alors en représentation extrêmement schématique ; les simples traits qui délimitent les espaces donnent une portée générale au récit. Ce n'est pas seulement l'histoire de Tom et de Loulou, c'est celle de l'humanité, où les lois du cœur font taire celle des habitudes, où l'expérience prévaut sur tous les discours.

Chien Bleu

Nadja. L'école des loisirs.

En suivant la structure habituelle du conte merveilleux, le récit déroule la série d'épreuves qui vont permettre à un chien d'entrer dans la maison de Charlotte, malgré l'interdiction que la mère de la petite fille avait vigoureusement posée dès le début de l'histoire. C'est bien parce qu'il va sauver l'enfant et la ramener sur son dos que Chien Bleu gagnera la partie. Au charme du thème que représente l'amitié entre un animal et

un enfant, cher aux petits, s'ajoutent le plaisir de la transgression et de la désobéissance payantes et l'attrait formidable d'illustrations pleine page à la gouache, où les couleurs contrastées et souvent chaudes stimulent à la fois la sensualité et l'imagination.

En l'air

Donald Crews. L'école des loisirs.

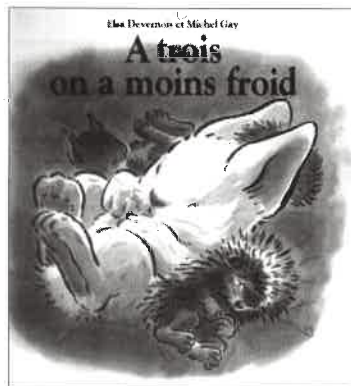
L'aspect du livre est celui d'un simple documentaire sur un avion vu de l'intérieur, de l'extérieur, en vol ou à terre. Mais parce qu'il propose des illustrations expressives, un texte simple et descriptif que chacun s'approprié, il suggère automatiquement chez tous les enfants qui écoutent le texte et regardent les images l'idée et même l'impression d'un voyage. Chacun croit descendre de l'avion quand celui-ci se pose sur la piste ou se réveiller d'un beau rêve.



A trois on a moins froid

Elsa Devernois Michel Gay. L'école des loisirs.

Pour lutter contre le froid, le hérisson et l'écureuil décident de se blottir l'un contre l'autre. C'est compter sans les piquants de l'un qui font très mal à la peau de l'autre. Alors, ils pensent à mettre un troisième larron à longs poils entre eux deux. Et le tour est joué. Au-delà du confort physique que les animaux recherchent et manifestent, les illustrations toutes en douceur, les regards que les trois amis échangent et leur sommeil serein font penser qu'il n'y a rien de tel que la chaleur d'une amitié.



Va-t'en, Grand Monstre Vert !

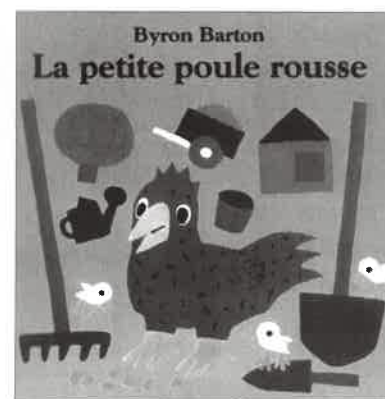
Ed Emberley. Kaleidoscope.

Le titre annonce bien le propos puisque le livre consiste à construire et déconstruire la tête d'un grand monstre vert. Il suffit pour cela de tourner les pages dont le découpage révèle tour à tour dans un premier temps les différentes composantes de ce visage monstrueux, et dans un second temps les supprime. Le geste de tourner les pages accorde momentanément au lecteur une toute-puissance d'autant plus appréciée qu'elle endigue la terreur que le personnage aux yeux jaunes et aux oreilles tordues pourrait engendrer. Le texte injonctif qui accompagne chaque page conduit la jubilation à son comble.



La petite poule rousse

Byron Barton. L'école des loisirs.

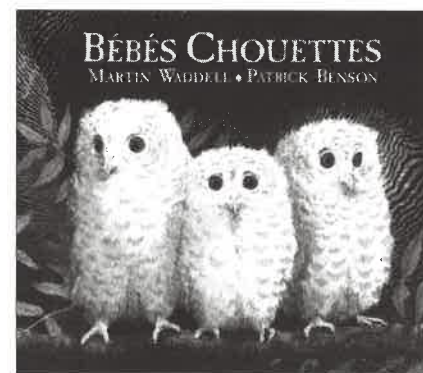


La randonnée bien connue de la petite poule rousse qui demande de l'aide à ses voisins pour préparer le pain - des semences à la moisson, de

la fabrication à la cuisson - et n'en obtient que pour le manger prend ici un air nouveau, plein de couleurs et de rythme, et la leçon du conte se transforme en aimable facétie. Le schématisme et le manque de mouvement des illustrations sont compensés par un jeu avec les échelles et le fait que l'organisation, comme la couleur de la page sont différentes à chaque fois. L'ensemble est très lisible, sympathique et agréable.

Bébés chouettes

Martin Waddell/Patrick Benson. Kaleidoscope.



Comment trois bébés chouettes, de la même couvée mais pas du même tempérament, vivent, sans avoir été prévenus, la première absence de leur mère. L'histoire donne lieu à toute une série d'hypothèses envisagées par les bébés dont la dévoration par un renard n'est pas la moindre. Focalisé sur les bébés qui ne bougent pas de leur arbre et ne font rien d'autre qu'at-

tendre et réfléchir ("Toutes les chouettes réfléchissent beaucoup", affirme le texte), le récit alterne les moments d'angoisse et de réassurance au gré de la pensée des bébés. Il utilise le formidable pouvoir de l'image et les jeux sur les points de vue et l'éclairage qui permettent au lecteur, au fil des différents cadrages, de prendre de la distance ou au contraire de s'identifier au plus près aux personnages. L'épreuve de la séparation ne va durer qu'une partie d'une nuit, et les bébés vont sortir grandis de l'expérience, chacun à leur mesure. A chaque lecteur de se voir, là où il veut.

La chenille qui fait des trous

Eric Carle. Mijade.

Trois récits et même plus se déroulent en un : comment et en combien de temps une petite chenille devient papillon ; comment une petite chenille insatiable grignote chaque jour un plus grand nombre de mets ; comment se déroulent les jours de la semaine à la fois pour celle qui mange et pour ceux qui sont mangés ; comment on compte jusqu'à dix etc. En utilisant le procédé désormais habituel du découpage des pages, Eric Carle rend magistralement le voyage entrepris par la larve et la façon dont elle ronge les fruits, les feuilles et les fleurs. Les gros plans sur ses métamorphoses en cocon puis en papillon éclatant de couleur réservent au lecteur une formidable surprise finale.

